



TONY GARNIER

Guide des sources présentes aux Archives municipales de Lyon

Etabli

par Corentin Durand, Mourad Laangry et Catherine Dormont

Contributions

Aurélie Ducci et Anne-Marie Delattre

Révision assurée

par Louis Faivre d'Arcier et Aurélie Chalamel

Numérisations

Gilles Bernasconi

A jour au 1er janvier 2020

Légende de l'image

Détail de l'affiche de l'exposition «Le Maire et l'Architecte», présentée du 16 octobre 2019 au 21 mars 2020 aux Archives municipales de Lyon - Mourad Laangry

SOMMAIRE

Première partie - Éléments de contexte : le maire et l'architecte.....	4
1.1 La cité moderne d'Édouard Herriot.....	4
1.2 Tony Garnier, un architecte lyonnais.....	6
Deuxième partie - Présentation générale des sources	8
2.1 Les fonds publics concernant Tony Garnier.....	8
2.2 Méthode d'établissement et apport de ce guide	8
Troisième partie - L'homme.....	10
3.1 Etat civil et vie personnelle.....	10
3.2 Architecte et professeur.....	10
3.3 Portraits.....	11
3.4 Ouvrages de Tony Garnier.....	11
3.5 Bibliographie sur Tony Garnier	12
Quatrième partie - Projets et réalisations à Lyon.....	14
4.1 Vacherie municipale du parc de la Tête d'Or et trois logements pour vachers (1904-1913).....	14
4.2 Ecole de tissage (1905-1934).....	16
4.3 Projets de désaffectation de l'Hôtel-Dieu(1905-1925).....	18
4.4 Abattoirs de la Mouche et marché aux bestiaux (1906-1928).....	20
4.5 Quartier industriel du tissage de la soie (1908) (non réalisé).....	27
4.6 Pharmacie centrale des Hospices civils de Lyon (1909-1913) (non réalisée).....	28
4.7 Hôpital de Grange-Blanche (1909-1933)	30
4.8 Usine Mercier et Chaleyssin (1913-1919).....	36
4.9 Stade municipal de Gerland et bassin nautique (1913-1934)	39
4.10 Sanatorium franco-américain (1916-1917) (non réalisé)	42
4.11 Ecole d'enseignement théorique et pratique des Arts / Ecole des arts / Ecole des arts et des métiers d'art (1917-1932) (non réalisées).....	43
4.12 Quartier des Etats-Unis et habitations à bon marché (1917-1935).....	45
4.13 Monument aux morts de l'Île aux Cygnes et les différents projets de monuments (concours et hors concours) (1918-1930).....	49
4.14 Bourse du travail (1919-1922) (non-réalisée).....	52
4.15 Central téléphonique Vaudrey (1925-1933)	53
4.16 Monuments au docteur Gailleton au cimetière Loyasse (1905-1907).....	54
4.17 Imprimerie Cohendet, 39 rue des passants (1918).....	54
4.18 Hôtel des voyageurs, place Carnot (1919).....	54
4.19 Monument à Édouard Aynard (1919).....	54
4.20 Monument aux morts de Monplaisir (1921-1922)	55
4.21 Villas.....	55
4.22 Autres projets.....	56
Cinquième partie - Les projets et réalisations hors de Lyon et leurs archives	57
5.1 Sanatorium de Saint-Hilaire du Touvet (1923) (non réalisé)	57
5.2 Clinique Pasteur de l'hôpital de Lons-le-Saunier (1936-1939).....	58
5.3 Pavillon Lyon Saint-Etienne à l'exposition des Arts décoratifs de 1925.....	58
5.4 Autres réalisations	59

PREMIÈRE PARTIE

ÉLÉMENTS DE CONTEXTE :

LE MAIRE ET L'ARCHITECTE

1.1 LA CITÉ MODERNE D'ÉDOUARD HERRIOT

Dans la préface de l'ouvrage de l'Association française pour l'avancement des sciences, *Lyon 1906-1926*, Édouard Herriot tire un bilan de ses vingt premières années de mandat. Il se félicite des innovations lyonnaises concernant l'éducation morale et physique des jeunes gens, l'université, la production industrielle, l'hygiénisme, la culture et l'histoire de Lyon et valorise le « sens social » qu'il a fait naître dans sa cité¹. Herriot met en avant la gloire historique de Lyon : « Je me suis proposé à la fois de ressusciter son passé, d'assurer son présent, de préparer son avenir². » Elu maire à trente-trois ans, en 1905, après le départ de Jean-Victor Augagneur à Madagascar, il est à la tête de la ville jusqu'à sa mort en 1957, à l'exception de l'occupation allemande. Alors qu'il cumule les mandats et fonctions nationales, il reste investi dans les affaires lyonnaises.

Le mandat et le programme d'Herriot s'inscrivent dans la continuité d'Antoine Gailleton (1881-1900) et d'Augagneur. En 1906, peu après l'élection d'Herriot, l'Association française pour l'avancement des sciences tenait déjà son congrès dans la ville. C'était l'occasion de publier un volumineux ouvrage préfacé par le maire, qui mettait en avant la modernité, caractérisée notamment par le développement de l'hygiène et de la médecine : « Nos hôpitaux, avec leur organisation indépendante, sont célèbres dans le monde entier ; ils luttent courageusement pour répondre aux exigences de la médecine et des médecins d'aujourd'hui. Aux oeuvres anciennes se joignent incessamment des oeuvres nouvelles adaptées aux notions modernes, destinées non pas seulement à guérir la maladie, mais à la prévenir, par des soins donnés à l'enfant, à la femme en couches, au vieillard³. » Le bureau municipal d'hygiène et de statistique de Lyon avait en effet été créé le 27 mai 1890. Ses travaux concernent la médecine et les infections, l'assainissement et le recensement de la population, dans un contexte marqué par des épidémies de typhus, variole et diphtérie⁴. En 1900, un problème de stérilisation du lait au sein du service municipal de distribution est remarqué. Un travail sur les logements insalubres est mené par Augagneur, accompagné du médecin Jules Courmont. Des spécialistes sont associés aux décisions.

Cependant la mortalité due aux infections tarde à baisser (cela ne se produit qu'en 1901). Herriot déplore les épidémies de tuberculose, maladie que la France n'arrive pas à éradiquer alors que des hôpitaux allemands ou danois endiguent la contagion⁵. Il envoie une délégation en Europe pour s'informer sur les constructions les plus modernes et tenter de s'en inspirer, à l'image des missions déjà envoyées en Allemagne par ses prédécesseurs⁶. Il s'implique personnellement dans la démarche. Une délégation lyonnaise visite en 1912 les cités-jardins anglaises afin de trouver des solutions de logements « pour le bien-être matériel et moral des travailleurs⁷ » et lance un nouveau programme d'habitations à bon marché. De grands projets sont lancés sur le fondement de ces visites : le groupe Quivogne (aujourd'hui cité Mignot), le groupe Ravat, la cité des Etats-Unis. A l'exposition internationale urbaine de 1914, « La cité moderne » est censée s'exposer au monde. L'exposition sert de vitrine à Lyon et à l'action municipale. Herriot s'entoure de savants, médecins et ingénieurs, comme Jules Courmont, déjà cité, Camille Chalumeau, André Auric, ingénieur des Ponts et Chaussées, ou Tony Garnier⁸.

En installant l'exposition dans la halle aux bestiaux, Herriot met en avant le travail de Tony Garnier et valorise le quartier de la Mouche. Gailleton avait organisé l'étude d'un premier projet d'abattoirs à la Mouche et prévu avec son service de la voirie l'extension et la création de rues : ainsi l'avenue de Saxe est prolongée. Sur la rive gauche du Rhône, les plus gros investissements de voirie sont réalisés avec le déclassement des fortifications, notamment autour du parc de la Tête-d'Or et du quartier des Brotteaux. Cependant les principaux travaux se concentrent sur la rive droite de la Saône et le nord de la presqu'île : dans les quartiers Saint-Paul et Saint-Georges, Saint-Vincent, la Croix-Rousse, Vaise et le quartier Grolée.

1 Association française pour l'avancement des sciences, *Lyon 1906-1926*, 1926, p. 30.

2 Edouard Herriot, *Jadis. Volume 2 : D'une guerre à l'autre 1914-1936*, 1952, p. 644.

3 Association française pour l'avancement des sciences, *Lyon et la région lyonnaise en 1906*, 1906, p. XVI.

4 Stéphane Frioux, *Les batailles de l'hygiène : villes et environnement de Pasteur aux Trente Glorieuses*, 2013, p. 240.

5 *La désaffection de l'Hôtel-Dieu*. Rapport présenté au nom de la commission lyonnaise chargée d'étudier plusieurs hôpitaux modernes d'Allemagne et du Danemark, 1910-1911.

6 Stéphane Frioux, *op. cit.*, p. 245.

7 Henry Corjus, *Rapport de la délégation envoyée par le Conseil municipal de Lyon, en juin 1912, pour étudier les Cité et Banlieues-Jardins à Dourges (France) et en Angleterre, 1912*, p. 3 (1C/300644).

8 Edouard Herriot, *Jadis. Volume 1 : avant la Première Guerre mondiale*, 1948, p. 173.

Le réseau de tramways se développe au dernier quart du XIX^e siècle. Les lignes traversent les anciens quartiers et s'ouvrent à l'est de la ville, vers Monplaisir et Montchat. Un quartier industriel se développe au bout de la grande rue de la Guillotière. La ville s'ouvre à l'est ; Herriot institue une commission du plan d'extension en 1912 et charge Camille Chalumeau de réaliser un plan. D'abord présenté en 1924 puis en 1935, le plan développe des axes radiaux à l'est de la ville ; le service de la voirie s'implique dans les réalisations édilitaires, notamment dans le travail d'acquisition et d'expropriation des terrains et immeubles pour le stade et l'hôpital de Tony Garnier. Le projet du boulevard des Etats-Unis résulte de la collaboration entre les services techniques et architecturaux.

A partir de la municipalité Herriot, l'architecture municipale délaisse le vocabulaire éclectique utilisé auparavant⁹. Le développement de la modernité va de pair avec la création des écoles régionales d'architecture. Celle de Lyon, créée en 1906, acquiert une notoriété importante et forme plusieurs Grand Prix de Rome qui développent un style nouveau, plus dépouillé et adapté à de nouveaux choix constructifs. La mairie valorise les architectes nouveaux. Tony Garnier réalise une bonne partie des grands projets municipaux : abattoirs, stade, hôpital, école de tissage, monument aux morts. Ce qui laisse peu de place pour les autres architectes qui parfois sont en concurrence avec lui dans certains projets. Beaucoup réalisent donc des projets privés de villas, immeubles bourgeois ou d'habitations à bon marché.

L'initiative municipale en matière d'architecture est entravée par la présence même de Tony Garnier. Charles Meysson, l'architecte municipal en chef, subit ainsi l'omniprésence de Garnier pendant la quasi-totalité de sa carrière, de 1907 à 1940. Meysson réalise tout de même le palais de la foire, la mairie du 7^e arrondissement et la bourse du travail¹⁰. La relation d'Herriot avec les architectes est centrée sur le projet politique de promotion de sa ville : Tony Garnier entre pleinement dans ses vues : « Je sais gré, en particulier, à M. Tony Garnier d'avoir interprété les leçons de l'Antiquité dans leurs sens le plus large, d'avoir lutté contre ces conceptions artificielles qui nous ont valu tant de mauvais pastiches comme la Madeleine ou le Palais-Bourbon. Mais je le félicite surtout d'avoir proclamé par son exemple qu'une architecture doit être de son pays et de son temps¹¹. »

9 Association française pour l'avancement des sciences, *Lyon et la région lyonnaise en 1906*, 1906, p. 607-661.

10 Anne-Sophie Cléménçon : « Charles Meysson, architecte lyonnais ou la mémoire d'une ville », *Le Mot Dit*, n°5, 1989.

11 Edouard Herriot, « Préface », *Les grands travaux de la ville de Lyon*, Paris : Ch. Massin, 1920.

1.2 TONY GARNIER, UN ARCHITECTE LYONNAIS

Le programme établi dans *Les grands travaux de la ville de Lyon*, publié en 1920, est un manifeste d'application des principes développés dans *Une cité industrielle*¹² à l'échelle de la municipalité. Garnier a l'ambition de fournir à la ville les infrastructures nécessaires. Il projette un ensemble d'établissements de santé et d'hygiène, des établissements d'enseignement technique et artistique, les habitations à bon marché des Etats-Unis, le central téléphonique Vaudrey et plusieurs monuments commémoratifs. Herriot est à l'unisson de ce programme : « Nos villes françaises manquent encore de tous les organes indispensables à leurs fonctions actuelles. Du moins avons-nous essayé de réagir contre cette sorte d'abandon¹³. » La ville du XX^e siècle doit répondre aux nouveaux besoins : « Nous avons heureusement un architecte qui voit les choses d'une façon moderne¹⁴. » Il ne copie pas, il s'inspire, prend les bonnes formes pour créer un style nouveau, propre à Lyon, à la France¹⁵.

Tony Garnier est un « vrai lyonnais¹⁶ ». Même s'il postule fois à différents projets en France, ses réalisations en-dehors de Lyon sont peu nombreuses. Sa place est particulière : il n'a jamais été ni architecte en chef ni même architecte municipal, comme on l'a vu. Il échange avec son collègue Meysson, qui lui apporte son analyse technique et administrative. Garnier paraît comme une pièce rapportée aux yeux des services et des élus, qui voient parfois sa position comme du favoritisme. Cette position le suit jusqu'à la fin de ses projets lyonnais. Elle ressort lors de la discussion du projet de l'école de tissage au conseil municipal du 29 janvier 1923. Les critiques portent alors sur le préjudice porté aux jeunes architectes lyonnais. Afin d'y remédier, il est décidé qu'un architecte-directeur d'expérience encadrerait à chaque projet de jeunes professionnels. La concurrence amène des conflits. Pour la piscine du stade, Camille Chalumeau, directeur du service de la voirie, présente des plans en parallèle, s'estimant compétent sur le sujet. Garnier critique le projet de l'ingénieur, qui ne correspond pas au programme du complexe sportif¹⁷. Souvent, Herriot rappelle Garnier aux règles de passation des marchés et au respect des délais ; on retrouve sur les lettres de l'architecte¹⁸ des annotations du maire et de ses adjoints pour faire évoluer certains choix¹⁹. Herriot recadre l'architecte qui dirige les travaux, jusqu'à parfois demander s'il ne vaut mieux pas en changer²⁰.

Tony Garnier acquiert une place dans la vie culturelle locale en étant nommé en 1906 professeur des cours de construction à l'école régionale d'architecture qui vient d'ouvrir ses portes. Il crée ainsi son atelier dans lequel il assure la formation des élèves, dont plusieurs futurs Grand Prix de Rome²¹. Cet atelier existe simultanément avec son bureau d'architecte qui déménage au moins deux fois au cours de sa carrière : d'abord au 12, rue du Griffon après être rentré de Rome, puis au 4, place Sathonay pendant une dizaine d'années avant de rejoindre le 331, cours Gambetta²². Du fait de la technicité de certaines constructions, Tony Garnier s'entoure de compétences spécifiques. Pour les abattoirs il établit le programme de construction avec Eugène Deruelle, vétérinaire. Pour l'hôpital, il suit les conseils du médecin Jules Courmont.

Garnier a de très bonnes relations avec l'ébéniste Francisque Chaleyssin, pour lequel il construit une usine. Il en est de même avec des artistes et sculpteurs, notamment Jean-Baptiste Larrivé avec lequel il travaille sur des projets de monuments et pour les abattoirs. Les arts plastiques ont une certaine place dans l'oeuvre de Garnier qui dessine et peint à de nombreuses occasions. Les vues en perspective, notamment pour *Une cité industrielle* ou *Les Grands travaux de la ville de Lyon* sont autant des oeuvres d'art que des dessins d'architecte et d'urbaniste. Pour Herriot dans la présentation qu'il fait de l'oeuvre de Tony Garnier, sa modernité réside dans l'appréciation et la transposition de l'art antique au XX^e siècle. La sculpture de Larrivé ou de Bertola est alors valorisée par l'architecture de Garnier et réciproquement²³.

12 3SAT/2 : première édition de 1919. 1C/450088 : seconde édition de 1932.

13 Edouard Herriot, « Préface », *op. cit.*

14 Conseil municipal du 11 avril 1927.

15 Edouard Herriot, « Préface », *op. cit.*

16 Préface d'Édouard Herriot dans Comité des amis de Tony Garnier, *Tony Garnier* : 1869-1948, 1951.

17 Une commission est convoquée pour aboutir à une solution en 1929, 959WP/7.

18 Garnier écrit presque toujours directement à Herriot, qui transmet les courriers aux adjoints responsables.

19 Par exemple : 959WP/25 : note d'Herriot sur une lettre du 13 janvier 1934 et 481WP/14 : minute d'Herriot du 23 février 1926 pour rappeler à Garnier : « vous comprendrez que cette manière de faire est particulièrement regrettable et qu'il n'est pas possible de l'admettre. »

20 948WP/16 : note d'Herriot du 21 octobre 1922 concernant les abattoirs : « Dites-moi si le travail a cessé de vous intéresser ; je désignerai un architecte pour faire la besogne qui reste. »

21 Discours du Massier Lelièvre, Hommage à Tony Garnier, 1937, 1C/707965.

22 Adresses que l'on retrouve sur les papiers à en-tête et les tampons des plans des projets qu'il transmet à la ville.

23 Philippe Dufieux, *Sculpteurs et architectes à Lyon (1910-1960)*, 2011, p. 23-24.

Son travail avec Larrivé est lié aux monuments aux morts de la ville et aux monuments rendant hommage à des personnalités. Après 1918, Garnier reprend les constructions sur les sites qui avaient déjà été commencés avant-guerre : les abattoirs, le stade, l'hôpital. Il reprend également des projets auxquels la ville n'avait d'abord pas donné de suite : l'école de tissage et le quartier des Etats-Unis. Les projets qu'il crée *in extenso* après la guerre sont peu nombreux ; seuls le monument aux morts de l'île aux cygnes et le projet de bourse du travail se distinguent. Ses réalisations sont liées à ses réflexions sur le béton, l'urbanisme et l'organisation de la ville. Des parallèles sont possibles entre la *Cité industrielle* et les projets d'avant-guerre²⁴, même s'il reste difficile d'établir la relation entre le manifeste et les projets de Garnier²⁵.

Garnier est contesté pour sa gestion financière, mais son style est apprécié, ses réalisations vantées dans toute la France et même au-delà. Un buste est inauguré dans la cour de l'hôpital Édouard Herriot. En tant qu'architecte, professeur, urbaniste, artiste, il est loué par tous²⁶. Dans ses mémoires, Herriot assure que l'architecte avait une « autorité indiscutée » dès 1905, alors qu'il n'avait réalisé que la vacherie du parc de la Tête-d'Or²⁷. Cet « être de génie [] petit homme grêle, fluët, volontiers silencieux avait des besoins du temps moderne l'intelligence la plus large. Il a laissé de nombreux projets où pourront s'instruire les architectes de l'avenir. Il a devancé son époque²⁸. »

Dès sa mort en 1948, ses anciens élèves et amis créent le comité des amis de Tony Garnier, qui participe au transfert de sa dépouille au cimetière de la Croix-Rousse et valorise ses travaux architecturaux et picturaux²⁹. Le comité organise une exposition dès 1949 de ses dessins, dont une grande partie sera donnée au Musée des beaux-arts en 1970. Ce don complète un premier fait en 1952 par sa veuve. A partir de ces donations, une première rétrospective inclut ses œuvres picturales et ses plans et l'historique de la construction des bâtiments. En 1989-1990, l'exposition du Centre Pompidou entend lister l'œuvre complète de l'architecte³⁰. A cette occasion une équipe vient dépouiller les fonds des Archives municipales de Lyon. Des projets sont redécouverts comme le quartier industriel du tissage de la soie. La Société académique d'architecture de Lyon réalise alors l'exposition « 1910-1940 : les architectes lyonnais au temps de Tony Garnier », pour établir un parallèle entre Tony Garnier et ses contemporains lyonnais et la deuxième génération d'architectes qui ont presque tous été ses élèves. Un siècle après leur réalisation, les bâtiments de Tony Garnier sont encore honorés malgré des modifications sur les ouvrages³¹. Sept d'entre eux ont reçu le label « Patrimoine du XX^e siècle » en 2003 et sept sont inscrits à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques.

24 M. Roz et alii, *Tony Garnier : rapport final*, dactylographié, 1982, chap. 5.4.

25 Sur la datation d'*Une cité industrielle* : Jean-Michel Leniaud, « Entre autres énigmes de la Cité industrielle », dans *Tony Garnier : la Cité industrielle et l'Europe*, CAUE, 2009, p. 25-32.

26 Reproduction des discours de l'inauguration du buste de l'architecte dans L'hôpital, op. cit., 1C/707965.

27 Edouard Herriot, *Jadis*, vol. 1 op.cit., p. 172.

28 Ibid. vol. 2, p. 646.

29 Comité des amis de Tony Garnier ; *Tony Garnier. 1869-1948*, Lyon, 1951. (1C/450090).

30 François Burkhardt, « Avant-propos », dans *Tony Garnier : l'œuvre complète*, 1989, p. 7.

31 Jean-Michel Leniaud, « Sans en finir avec Tony Garnier », *Tony Garnier : la cité industrielle*, op. cit., p. 291.

DEUXIÈME PARTIE

PRÉSENTATION GÉNÉRALE DES SOURCES

2.1 LES FONDS PUBLICS CONCERNANT TONY GARNIER

Les Archives municipales de Lyon conservent les archives de la ville de Lyon. À côté de ces archives publiques, il existe des fonds privés entrés par don, legs, dépôt ou achat. Il n'existe pas de « fonds Tony Garnier » produit par son bureau d'architecte³², mais des archives dispersées parmi les versements des services ayant eu des relations avec lui. En tant qu'architecte-directeur des projets, il est en contact avec la voirie et le contrôle des travaux. Il est le producteur des dossiers reçus par la municipalité : plans, factures, traités de gré-à-gré, devis, correspondance adressée aux responsables et au maire... Dans les bureaux, ces pièces sont regroupées selon leur objet (le bâtiment, le projet) et classées avec d'autres pièces. Ces dossiers permettent de suivre la construction.

Au-delà de l'aspect purement artistique, on peut résumer brièvement les étapes d'un projet en suivant les écrits théoriques du temps de Garnier³³. D'abord l'architecte présente un avant-projet, accompagné d'un devis sommaire de la dépense envisagée, qui décrit l'idée de l'architecte dans sa forme et ses modalités financières. À la ville de Lyon, cet avant-projet est discuté par une commission.

De ces travaux découle le projet définitif, qui peut s'accompagner d'études techniques sur le terrain avec des plans de nivellement ou de sondage. Un devis estimatif ou descriptif par dépense est également rédigé par l'architecte.

Le concours des travaux fait ensuite l'objet d'une publicité incluant les modalités de candidature des entrepreneurs, qui sont soumis à un cahier des charges particulières rédigé par l'architecte, précisant les conditions d'attribution et l'organisation des travaux³⁴. Après avis d'une commission d'adjudication, la soumission signée par le maire et l'entrepreneur est transmise à la préfecture.

L'exécution des travaux est documentée par les plans techniques produits sur la base des plans de l'architecte, qui prend la direction des travaux. Cette phase peut durer de quelques semaines à plusieurs mois selon les lots et leur importance. L'architecte échange avec l'entrepreneur et la ville, qui suit le déroulement des opérations. Les dossiers de travaux de Tony Garnier montrent l'importance de cette phase. Chaque étape de la réalisation donne lieu à la production de justificatifs comptables sous forme de mémoires de travaux ou simples factures. Un procès-verbal de réception définitive intervient au terme des travaux. Pour de petites dépenses, une offre de prix avec un mémoire justificatif suffit au contrôle comptable³⁵. Les dossiers gardent en général l'organisation par marchés et lots, de la candidature à la réception des travaux.

Connaître l'organisation de ces dossiers d'archives et leurs relations entre les personnes et les services permet d'appréhender la place des projets dans la ville³⁶ et de mesurer l'écart entre l'idée et sa réalisation.

2.2 MÉTHODE D'ÉTABLISSEMENT ET APPORT DE CE GUIDE

Les Archives municipales de Lyon n'appliquent pas le cadre de classement de 1926 pour les fonds dits « modernes », c'est-à-dire postérieurs à la Révolution et antérieurs à 1982. Tous les versements d'archives ont été classés par ordre d'arrivée. L'avantage de cette solution réside dans la description, même sommaire, de la plus grande partie des archives de cette période. L'inconvénient est que des dossiers que le cadre de classement aurait liés sont disjointes.

32 Jeanne-Marie Dureau, « Archives d'architecture et d'urbanisme en archives communales », *Archives d'architectes et d'architecture*, Arch. dép. Rhône, 1996 p. 39-40.

33 Julien Guadet, *Éléments et théorie de l'architecture*, t. IV, livre XVI, 1894. Tableau comparatif de Sonia Gaubert, « Tableau des évolutions des missions de l'architecte au XX^e siècle », *La Gazette des archives*, n°190-191, 2000, p. 199-203.

34 Les dossiers peuvent inclure des documents publicitaires ou photographies de réalisations servant de références.

35 Cf. minute de lettre d'Herriot à Garnier, 9 novembre 1934 (959WP/46).

36 David Peyceré, « La pratique de l'architecture en France au XX^e siècle », *La Gazette des archives*, n°190-191, 2000, p. 187.

Le présent guide répond à cette problématique en recensant les dossiers issus des archives publiques, ainsi qu'un certain nombre de documents d'origine privée. Autant que possible, les services versants ont été précisés pour chaque ensemble décrit, en vue de permettre au lecteur d'appréhender la diversité des services qui suivaient les dossiers. Pour cette raison, les cotes utilisées aujourd'hui sont accompagnées des numéros de versement attribués, entre 1920 et 1956, par les services du 6^e bureau de la ville (devenu ensuite direction générale des services techniques). Ces versements s'accompagnaient de listes détaillées des contenus qui peuvent être aujourd'hui consultées pour le chercheur et viennent compléter l'analyse disponible dans la base de données par des informations techniques et administratives. Afin d'en faciliter la conservation et la communication, ces anciennes liasses ont parfois été scindées ou regroupées, et cotées en série WP ou en série S. La série WP respecte la provenance, ce qui n'est pas forcément le cas de la série S, utilisée autrefois pour coter les cartes et plans en les rangeant dans des meubles particuliers, à plat. Lorsque la provenance est connue, cette information permet de restituer, au moins virtuellement, l'unité des dossiers.

TROISIÈME PARTIE

L'HOMME

3.1 ETAT CIVIL ET VIE PERSONNELLE

État civil

Acte de naissance – 13 août 1896, acte n° 669.

2E/549

Acte de mariage avec Catherine Laville – 20 juillet 1915, acte n° 2.

2E/2611

Cimetières, concessions trentenaires

Cimetière de la Croix-Rousse : dossier de la concession trentenaire de la famille Garnier (1911).

Le dossier est vide. Mentions sur la couverture : « 21 avril 1911, 30 ans : érigée en concession honorifique par délibération du 28-03-1949 approuvée par arrêté préfectoral en date du 14-04-1949. »

1001WP/69

Cabinet du maire

Décès : correspondance et documentation reçues par Édouard Herriot, 1948.

40WP/28, 640WP54/1-2

3.2 ARCHITECTE ET PROFESSEUR

Division du personnel

Professeur de construction à l'école régionale d'architecture : dossier de carrière et de retraite (1906-1974).

Communicable en 2025.

524W/434/GARNIER/TONY

Service chargé de l'assistance publique

Bureau de bienfaisance, commission administrative (1907-1913).

Une lettre au préfet du 4 décembre 1912 mentionne la fin du mandat de Tony Garnier au sein de la commission administrative du bureau de bienfaisance. Les registres de délibérations (1894WP/24-26) indiquent qu'il rejoint la commission des habitations à bon marché lors de la séance du 11 octobre 1912. Le 27 décembre suivant, il est reconduit jusqu'au 31 décembre 1916.

744WP/98/2

Service chargé de l'instruction publique et des Beaux-Arts

Musée des Beaux-Arts, correspondance avec la commission et le directeur, Henri Focillon (1903-1936).

A noter :

1400WP/10 : lettre de Garnier à Focillon du 23 août 1917 demandant un rendez-vous « *pour [s]on ami Jeanneret architecte suisse qui s'occupe beaucoup d'art moderne.* »

Lettre du 18/01/1903 au président de la commission des musées pour proposer l'achat de ses œuvres pour le salon des artistes lyonnais de 1903 (65II/51).

Lettres du 24 février 1921 du 1er mars 1921 à Henri Focillon, conservateur des musées de Lyon au sujet du prix du moulage du Thésée pour l'enlever et le faire réparer (65II/52 et 53).

65II/51-53, 1400WP/4, 10

Lettre du 1^{er} juin 1935 à Édouard Herriot sur la démolition du campanile de la Charité.

Extrait du dossier de la commission de sécurité du clocher de la Charité (961WP/42).

65II/55

Fonds Emmanuel Cateland

Menu du 24 octobre 1937, repas organisé par le comité de l'hommage à Tony Garnier.

26II/1

Photographie du banquet de la SAAL au printemps 1935

26II/1

Fonds Jean-Baptiste Larrivé

Lettre de Tony Garnier à Jean-Baptiste Larrivé, directeur de l'école des Beaux-Arts de Lyon (11 septembre 1918)

176II/4

3.3 PORTRAITS

Herriot et Tony Garnier' double portrait. Cliché J. Gastineau / A.M.L 24 x 36 :

5PH/723

Médaille représentant Tony Garnier par Muller, décembre 1979.

6PH/2446

3.4 OUVRAGES DE TONY GARNIER

Tusculum, état actuel et restaurations, vues. Reconstitution de la ville antique de Tusculum. étude réalisée par Tony Garnier pour l'académie des sciences et des arts lors de son séjour à la Villa Médicis à Rome, en 1903, Page annotée et signée « à mon ami... » 1913

11II/3

Ville de Lyon : *projet de construction d'un nouvel hôpital à Grange-Blanche*, [s.i.] : [s.n.], [s.d.]

1C/700495

Herriot (Edouard), *La Désaffectation de l'Hôtel-Dieu. Rapport présenté au nom de la Commission lyonnaise chargée d'étudier plusieurs hôpitaux modernes de l'Allemagne et du Danemark. Plans de M. Tony Garnier*, Lyon, impr. municipale, 59 p.

1C/703231

Une cité industrielle : étude pour la construction des villes, 1^{re} édition, 164 planches, [1919].

3SAT/2

Les grands travaux de la Ville de Lyon : études, projets et travaux exécutés [hôpitaux, écoles, postes, abattoirs, habitations en commun, stade etc.], préface de Édouard Herriot; Paris : C. Massin, 1920.

1C/450014

Kharachnick, W., *Quelques problèmes d'urbanisme*, préface de Tony Garnier, Paris : Dunod, 1927.

1C/3233

Une cité industrielle : étude pour la construction des villes, 2^e édition, 2 volumes, Paris : C. Massin, 1932.

1C/450088

Rapport général sur l'état des bâtiments départementaux, Lyon : imprimeries réunies, 1936.

1C/300600 et 1C/651337

3.5 BIBLIOGRAPHIE SUR TONY GARNIER

Les ouvrages concernant un édifice en particulier sont présentés à la rubrique correspondante. Les revues spécialisées et d'histoire locale n'ont pas été dépouillées pour établir cette liste.

Toutefois, les tirés-à-part ayant fait l'objet d'une cotation individuelle s'y trouvent inclus.

Allenspach (Christoph), Tony Garnier, Antonella Quaglia [et al.], **Tony Garnier à Lyon**, Lyon, Michel Chomarat, 1990, 36 p.

1C/707758

Les architectes lyonnais au temps de Tony Garnier, 1910-1940, catalogue de l'exposition. Lyon, Maison de l'architecture, 1991, 36 p.

1C/707750

Arkitekten. [Numéro consacré à] Tony Garnier. Debat, noter og anmeldelser, Copenhague, 1986.

1C/707184

Aulas (Mathilde), **Les matériaux de construction peuvent-ils être patrimoine ? L'exemple des premiers bétons pour la cité des Etats-Unis de Tony Garnier**, sous la direction de Nathalie Mathian et Gilbert Richaud, Master II Pro Patrimoine architectural et urbain de l'époque médiévale à l'époque contemporaine, [Lyon, Université Lyon 2 Lumière], 2014-2015.

1001II/173

Bouchard (Marie) et Gilbert Gardes, **Du côté de chez Tony Garnier**, 1987, 15 p.

1C/707529

Cinquantenaire de l'Hôtel de Ville 1894-1934 : Architecte : Tony Garnier, [Boulogne-Billancourt], 1984, 11 p.

1C/707673

Cohen (Jean-Louis), Michel Roz, **Tony Garnier, da Roma a Lione**, extrait de : Rassegna. Anno VI-17/1. Mars 1984, 26 p.

1C/501974

Constantin (Albert), Alain Chenevez et Jean-Pol Donné, **Tony Garnier : la médaille et le livret**, Lyon, 2000, 64 p.

1C/309368

Dufieux (Philippe), **Sculpteurs et architectes à Lyon (1910-1960), de Tony Garnier à Louis Bertola**, Lyon, Mémoire active, 2007 140 p.

1C/8584

_, dir., **Tony Garnier, la Cité industrielle et l'Europe**, Edition Caue du Rhône, 2009, 320 p.

1C/9030/SAL

Ehret (Gabriel), Pierre Dominique Guérin, Lyon Gerland, Confluences, Tony Garnier., Lyon 1998, 95 p.

1C/502883

Gardes (Gilbert), « Tony Garnier, Aux origines de la Cité industrielle », **BMO de Lyon, n° 5814 et 5823**, 28/11/2009 et 30/11/2009.

1001II/42

Gerardi (Nathalie), **Tony Garnier et son oeuvre, une ère nouvelle pour l'urbanisme**, 1991, 2 vol. 207 et 137 p.

1C/502381

Gras (Pierre), **Tony Garnier**, Paris, éd. du Patrimoine, 2013, 192 p.

1C/9659

Groupe étude et recherche architecture et urbanisme, **Tony Garnier. Rapport final. Théorie et pratique du patrimoine immobilier**, Paris, ministère de l'urbanisme, 1982, 87 f.

1C/501895

Hommage à Tony Garnier. [Inauguration du buste à l'Hôpital Edouard Herriot, 24 octobre 1937]; - [S.I.] : [S.N.]

1C/706606

Le Clanche (Françoise), **L'hôtel de ville de Tony Garnier, répertoire de la sous-série 1M**, Boulogne-Billancourt, Archives municipales, s. d.

1C/600415

Leniaud (Jean-Michel), **Les bâtisseurs d'avenir. Portraits d'architectes, XIXe-XXe siècle**,

1C/7210

Malespine (Emile), **L'urbanisme nouveau**, Edition de l'Effort, Lyon, 1931

AC/HA/1159

Musée urbain Tony Garnier, numéro spécial hors-série de «Esthétique et Cités», Oullins, 1991, 71 p.

1C/707698

Neyret (Régis), **La halle de Tony Garnier, de la cité industrielle au carrefour européen des communications**, extrait de : «Monuments Historiques Lyonnais - Forez - Beaujolais» N° 157, juin-juillet 1988, 3 p.

1C/707690

Pawlowski (Christophe), **Tony Garnier et les débuts de l'urbanisme fonctionnel en France**, Paris, centre de recherche d'urbanisme, 1967, 241 p.

1C/2560

_, **Tony Garnier, pionnier de l'urbanisme du XXe siècle**, 1990, 190 p.

1C/502445

Piessat (Louis), **Tony Garnier**, extrait de : Numéro spécial de «Société académique d'architecture de Lyon», bulletin trimestriel, année 1950-1951, n° 3, 36 p.

1C/704685

_, **Tony Garnier, catalogue de l'exposition du musée des Beaux-Arts de Lyon**, 1970.

1C/303027

Piot (Cyrille), Jean-Paul Louvet, **4 villes idéales, 4 architectes, Lyon, Le Havre, Washington et Essaouira : Tony Garnier, Perret, L'Enfant et Cornut**, Paris, L'Harmattan, 2015, 180 p.

1C/9650

Ragot (Gilles), **Les utopies réalisées dans la région urbaine de Lyon. Etude commandée par la Région urbaine de Lyon**, Lyon, 2007, 282 p.

1C/503924

Sturzebecher (Peter), et Günther Uhlig, **Tony Garnier : Industrie und Stadt : 1899-1904, 1917 ; Albert Constantin : Transformation : 1998-2000**, Berlin, Aedes, 2000, 71 p.

1C/8308

Tony Garnier 1869-1948, 1951, Lyon : comité des amis de Tony Garnier.

1C/450090

Tony Garnier 1869-1948. Catalogo della Mostra, Milan, Mazzotta, 1990, 253 p.

1C/502278

Tony Garnier; Exposition. Lyon, Musée des beaux-arts. 1970- Lyon : Impr. Audin

1C/6237

Tony Garnier. L'Oeuvre complète. Paris, Centre Georges Pompidou, Centre de Création Industrielle (collection «Monographies»), 1990. 254 p., 290 fig. couleurs et noir et blanc.

1C/502246/SAL

Utopies réalisées : parole aux habitants. Journal d'exposition du musée urbain Tony Garnier, 2014, 26 p.

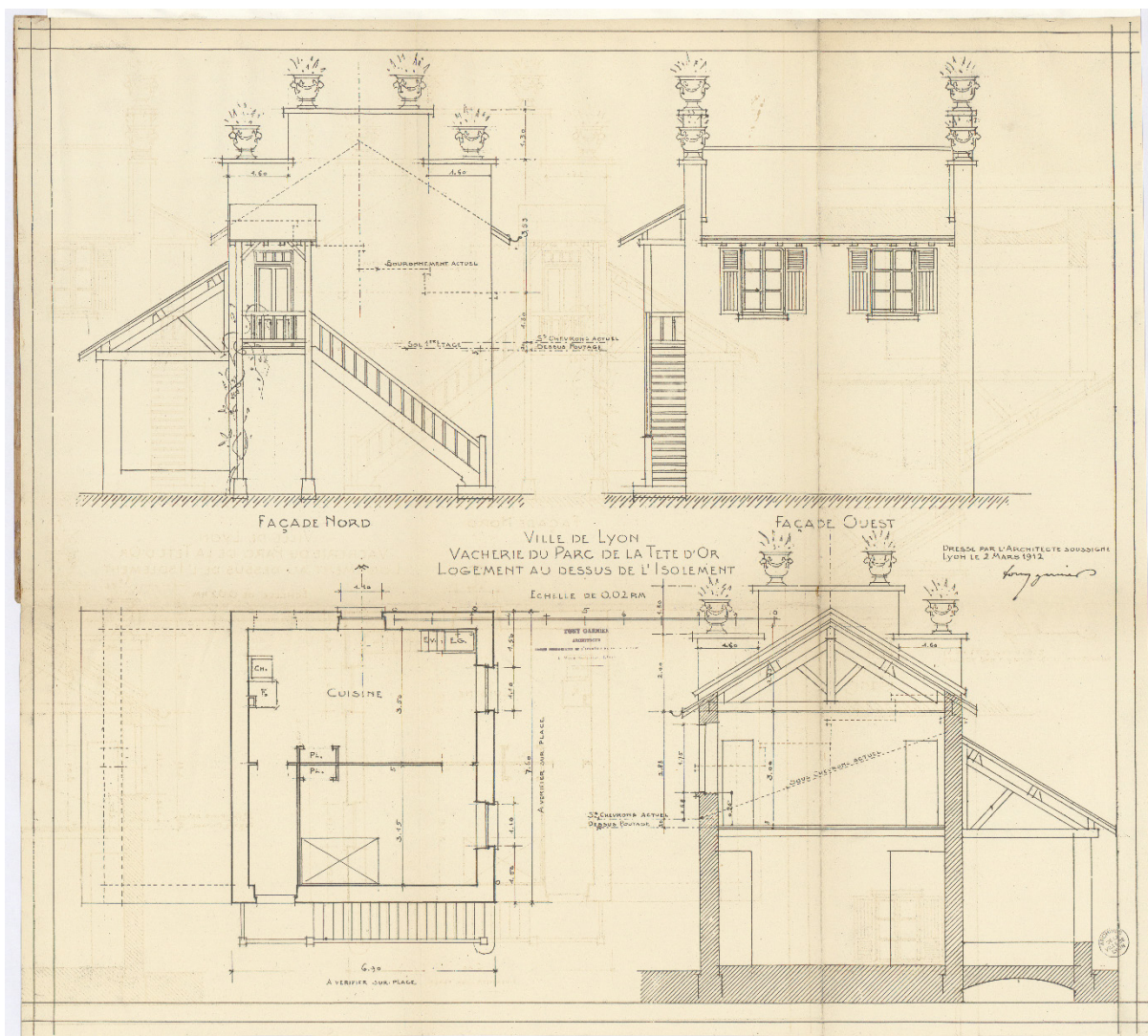
1C/309341

Vollerin (Alain), **Tony Garnier et Lyon**, Lyon, Mémoire des arts, 2011, 139 p.

1C/652091

QUATRIÈME PARTIE PROJETS ET RÉALISATIONS À LYON

4.1 VACHERIE MUNICIPALE DU PARC DE LA TÊTE D'OR ET TROIS LOGEMENTS POUR VACHERS (1904-1913)



Vacherie du parc de la Tête-d'or, logement au-dessus de l'isolement, plan, façades et coupe, 2 mars 1912.

2S/900

Première réalisation de Tony Garnier après son retour de Rome, la vacherie, « oeuvre éminemment utile³⁷ » voulue par Augagneur dès 1904, doit permettre d'élever des vaches laitières à proximité immédiate de Lyon. Ainsi, le lait ne souffrira plus des conditions de transport qui sévissaient encore. Le public visé est celui des enfants des crèches et des familles indigentes.

Avant Garnier, Auguste Duret, architecte de la ville de Lyon, avait présenté au maire, en janvier et en mars 1904, deux projets évalués à 89 000 francs et jugés trop coûteux. Le projet de Garnier, du 30 août 1904, est chiffré à 70 744 francs. Le 5 décembre 1904, Augagneur présente le devis au conseil municipal, où il fait état d'une économie annuelle de 10 000 francs sur les frais de fonctionnement.

Dans ce projet architectural modeste, Garnier intègre le bâtiment dans le parc, en utilisant une architecture vernaculaire. Il suit les préconisations des vétérinaires du service de l'hygiène. L'architecte regroupe l'étable, l'usine de stérilisation, les locaux d'isolement et le logement du vacher dans une structure. A la fin de l'année 1906, les travaux sont terminés et la vacherie est en activité.

Lors du conseil municipal du 19 juin 1911, un rapport fait état de 34 vaches dans la vacherie et de l'impossibilité d'en loger plus. Des conseillers demandent la création d'une deuxième vacherie pour répondre aux demandes croissantes de lait et aider les familles les plus démunies, sans succès. La question du logement des vachers occupe Tony Garnier dans une deuxième phase de la construction. Le 29 avril 1912, Herriot présente un projet de trois logements, dessinés le 15 et 29 février 1912. Deux logements sont aménagés dans les combles de la vacherie, le troisième au-dessus du local d'isolement. Les travaux sont réceptionnés en avril 1913.

Cependant la vacherie ne parvient pas à fournir assez de lait. Le manque de surface empêche d'augmenter la production, tandis que les techniques de conservation et les moyens de transport évoluent. Le conseil municipal du 16 juin 1919 vote la suppression de la vacherie du parc, transférée dans l'école d'agriculture de Cibeins, dans l'Ain.

Plans

Vacherie du parc de la Tête-d'Or : plans, coupes et élévations, détails des armatures en ciment armé. Imprimé par H. Dunod et M. Pinat, éditeurs.

3S/1204

Vacherie du parc de la Tête-d'Or, logement au-dessus de l'isolement, plan, façades et coupe - 2 mars 1912.

2S/900

Ancienne cote : 369

Vacherie municipale à Lyon, par Tony Garnier Extr. de : La Construction moderne, sous la dir. de F. Planat, Paris, XXI^e année, n° 23 (1906-03-10)

3SAT/76

Photographies

Fonds Agence 36 (Ito Josué).
3 photographies non cotées, s.d.

3S/1204

>> Documents d'instruction du projet

2^e Bureau (1906-1907)

Commission de réception des travaux.

1124WP/11/2

6^e Bureau (1912-1913)

Création de trois logements à l'étage.
Contient un plan complémentaire à 2S/900.

957WP/23

Ancienne cote : 396/3

Police de l'hygiène (1902-1914)

Vacherie et logements, marchés, projets, suivi des travaux, gestion du service de stérilisation du lait.

Le dossier 1140WP/100 contient le projet de l'architecte de la ville, Duret. Les planches sont conservées sous les cotes 1140WP/100/1-4.

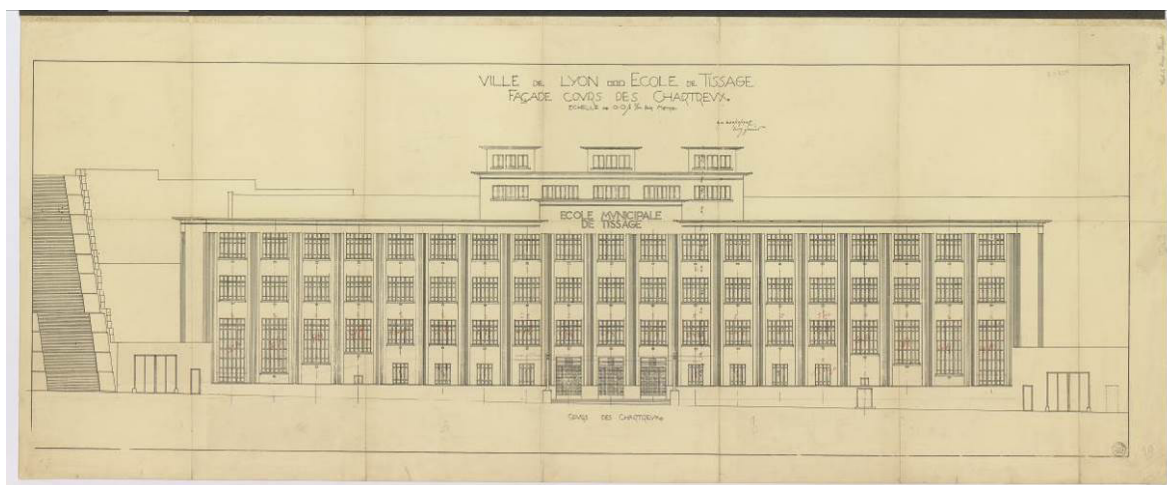
1140WP/99-100

Parc de la Tête-d'Or (1904-1905)

Dossiers de marchés, adjudications et soumissions.

485WP/13/7

4.2 ECOLE DE TISSAGE (1905-1934)



Elévation du projet d'école, 1927. AML, 1S/155.

Créée par Gailleton en 1883, l'école de tissage de la rue de Belfort connaît rapidement un grand succès, qui rend les locaux trop petits en raison du nombre d'élèves. Dès 1901-1902, des élus constatent la nécessité de rénover les bâtiments et le matériel. Frédéric Robin présente le 25 juillet 1902 un projet de nouvelle école sur les pentes de la Croix-Rousse. En 1905, la municipalité reçoit plusieurs projets d'architectes. Les dessins de Tony Garnier sont les seuls à être étudiés par le conseil, car il présente un projet complet, mais le dossier n'aboutit pas³⁸.

Le 19 août 1918, Herriot, qui a demandé à Garnier de travailler sur la réorganisation de l'école des beaux-arts et sur un projet d'école de tissage, présente un rapport jugeant ses plans « extrêmement intéressants ». Tous les arts décoratifs seraient représentés. Le projet se situe sur le cours des Chartreux et répondraient au souhait d'avoir une école des beaux-arts et « une école de tissage vraiment moderne ».

Au cours du conseil municipal du 23 octobre 1922, un débat a lieu pour la création de bâtiments convenables pour l'école de tissage. A l'issue des débats, une commission est chargée d'étudier les plans établis par Tony Garnier et d'établir avec lui un projet, qui est présenté le 29 janvier 1923. Emile Leroudier, dessinateur en soierie et conseiller municipal, souhaite que l'école des beaux-arts et l'école technique, alors intégrées à l'étude de Garnier, soient abandonnées provisoirement, pour privilégier l'école de tissage. Le projet de 1922-1923 de Garnier n'est pas approuvé par la préfecture.

Le bail de l'école se finissant en 1928, Herriot charge l'architecte de redessiner un projet. Celui-ci est présenté au conseil du 27 septembre 1926.

Dans un projet concret, sans esquisse ou vue en perspective, Garnier présente une école où la modernité est présente en façade et dans la conception du bâtiment et des circulations. La façade sur le cours des Chartreux est parfaitement symétrique. Chaque travée de fenêtres est séparée de pilastres filants à facettes en redents. Garnier recherche la verticalité dans un bâtiment tout en longueur. On retrouve les pièces dédiées à l'enseignement et à l'administration de ce côté. A l'arrière sont installés les ateliers couverts de toitures en sheds. Il profite de la déclivité du terrain : le bâtiment principal est de plain-pied sur le cours des Chartreux et les ateliers sont adossés à flanc de colline. Les différents corps de bâtiments sont reliés par un noyau de circulation qui distribue tous les étages³⁹.

Le conseil municipal vote un budget de 7,8 millions de francs à sa première étude pour l'école de tissage et l'école théorique et pratique était estimée à 4 millions de francs en 1923. Le 5 novembre 1929, Garnier écrit à Herriot : il prévoit une augmentation de la dépense, en raison de terrassements à faire sur le terrain en pente de la Croix-Rousse. Le conseil du 28 novembre 1932 valide une dépense de plus de 11 millions de francs pour la réalisation du projet. Les travaux se terminent en 1934.

38 Entre 1905 et 1918, le projet n'est pas mis de côté. L'achat du gymnase militaire et de son terrain rue de la crèche (rue André Boussange) est envisagé en 1913 pour y installer la future école de tissage. Le projet n'aboutit pas. (1863W/10)

39 Olicier Cinqualbre, « Ecole de tissage, Lyon, 1927-1933 », *Tony Garnier : l'œuvre complète*, op. cit. p. 183.

Plans et dessins (1905, 1927-1928, 1930)

Projet de 1905 : plans du rez-de-chaussée et du premier étage.

2S/488/1-2

Projet de 1927 : plans et façade.

1S/154-155 ; 2S/489-490

Producteurs multiples

Villa du directeur : plans d'exécution du projet réalisé (1930).

Plans non signés.

985WP/76

Fonds photographique de l'agence 36.

Vue d'une facade de l'école. Photographie Noir et blanc, s.d..

115ph

>> Documents d'instruction du projet (1905-1951)

6^e Bureau

Avant-projets, projets, dossiers de marchés, suivi des chantiers (1905-1934).

957WP/83-86

Anciennes cotes : 397-398

Contentieux entre la ville et la compagnie lyonnaise des goudrons et bitumes (1931-1943).

961WP/174

Ancienne cote : 666

Travaux de rénovations et transfert de l'école des beaux-arts (1935-1939).

962WP/14/1

Ancienne cote : 677/1

Service chargé des bâtiments communaux

Dossiers de marchés, plans, projets de la villa du directeur (1926-1934).

A signaler :

511WP/2 : Plans de la villa du directeur dessinés par Garnier en 1927-1928.

511WP/3 : plan de la façade principale (1^{er} juin 1927) et plan d'ensemble (1929).

511WP/1-8

Service chargé de la voirie

Contrôle de travaux, dossiers de marchés, suivi financier (1928-1936).

933WP/33-35

Contrôle des travaux

Dossiers de subventions (1935-1939).

430WP/26

Dossiers de marchés, travaux de rénovation, suivi financier (1926-1951).

432WP/9-10/1

Police de la voirie et de la voie publique

Dossier de demande d'autorisation de branchement au réseau d'égouts (1930).

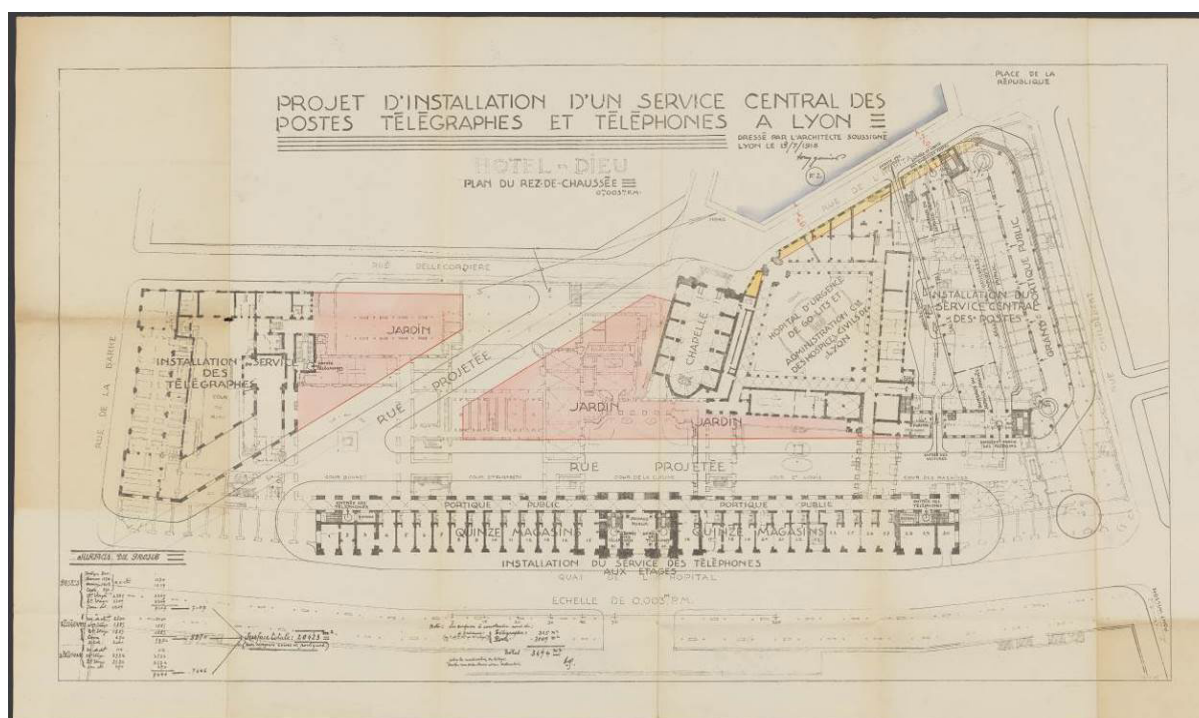
344W/1660

Producteur inconnu

Plans techniques des entrepreneurs (1927-1930).

1616WP/229

4.3 PROJETS DE DÉSAFFECTATION DE L'HÔTEL-DIEU (1905-1925)



Projet d'installation d'un service central des Postes, télégraphes et téléphones (PTT) à Lyon, Hôtel-Dieu, plan du rez-de-chaussée, plan n°2, 13 juillet 1918, (planche 46 des Grands travaux de la ville de Lyon), AML, 453WP/12/1

La situation sanitaire de l'Hôtel-Dieu au début du XX^e siècle inquiète la municipalité : les contagions sont fréquentes. Les malades de la variole sont transportés dans une annexe de l'hôpital de la Croix-Rousse⁴⁰.

Le maire de Lyon est le « président-né » du conseil d'administration des Hospices et le conseil municipal adopte les projets votés par le conseil d'administration. Le 3 avril 1906, les élus délibèrent sur la réfection de la cuisine de l'Hôtel-Dieu. Le rapporteur, Etienne Rognon, remarque qu'une étude concernant le transfert des services hospitaliers serait judicieuse avant d'engager des dépenses. Herriot reconnaît l'intérêt d'une future désaffectation de l'Hôtel-Dieu.

Le 1^{er} juin 1909, le maire présente un rapport concluant que « les prescriptions d'hygiène ne peuvent être observées malgré le dévouement du personnel administratif et hospitalier ». Herriot propose que la municipalité engage le financement d'un projet pour concevoir un hôpital nouveau. Herriot reconnaît la valeur architecturale du « Palais des quais » de Soufflot. Cependant lors du conseil municipal suivant, le 26 juillet, un débat s'engage. Le maire affirme que « la société la plus démocratique a le devoir de conserver le patrimoine d'art qu'elle doit à l'effort intelligent des générations antérieures » mais s'oppose au classement du bâtiment au titre des monuments historiques : il juge qu'une partie du bâtiment est dans un état tel que la démolition est la seule option envisageable.

L'Hôtel-Dieu, envisagé en tant qu'ensemble urbain, est un quartier dont la transformation peut permettre la création de nouveaux alignements, la prolongation de grandes rues pour aérer cette partie de la presqu'île, ce qui justifierait de détruire la chapelle. Ces idées sont issues des travaux du docteur Jules Courmont, qui avait dessiné dès 1905 un plan des nouvelles rues du quartier après la démolition d'une grande partie des bâtiments⁴¹. En août 1905, Tony Garnier et l'ingénieur François Monnier-Ducastel avaient présenté à Augagneur, un « projet de reconstruction de l'Hôtel-Dieu ». Les deux hommes projetaient la démolition d'un grand nombre d'édifices, dont le petit dôme et la chapelle, pour percer une grande rue de l'Hôpital et construire de nouveaux îlots. Leur projet s'accompagnait de plans pour un hôpital de 1000 lits. Etabli selon les règles « du confort et de l'hygiène », ce nouvel hôpital serait un immeuble neuf à construire derrière la façade Soufflot, du côté de la rue Childebert.

Édouard Herriot se sert de ces projets dans son rapport de 1909. Il souhaite que les îlots construits et les bâtiments conservés soient destinés à l'administration des PTT. Cela dit, les grands projets de la presqu'île sont abandonnés en raison de l'inflation des coûts du projet de Grange-Blanche.

40 Association française pour l'avancement des sciences, *Lyon et la région lyonnaise*, op. cit. vol. 1, 1906, p. 897.

41 Bouchet (dir.), *Les Hospices civils de Lyon : histoire de leurs hôpitaux*, 2003, p. 39.

En 1918, Tony Garnier reprend un projet pour les PTT. En octobre, il présente un plan à Camille Chalumeau, ingénieur en chef chargé du service de la voirie de la ville de Lyon : deux grandes artères percent les bâtiments de l'Hôtel-Dieu dont il décide de ne garder que les façades rue de la Barre, rue Childebert et la grande façade de Soufflot donnant sur le quai de l'hôpital. Par ces rues, il isole le bâtiment de l'architecte du XVIII^e siècle et crée deux grands îlots triangulaires, complétés par des jardins (en rouge). Il conserve la chapelle.

Sur la rue Childebert s'ouvre un grand portique qu'il avait déjà présenté dans une vue en perspective de 1905⁴². Il répartit les services des PTT dans les bâtiments de cette rue et ceux de la rue de la Barre. L'immeuble de Soufflot est également bordé d'un portique sur le long de la nouvelle rue projetée. Il y installe trente magasins au rez-de-chaussée et les services des téléphones aux étages. Dans les salles autour du cloître, il propose l'installation d'un hôpital d'urgence de soixante lits et du siège de l'administration des Hospices civils. L'ingénieur en chef lui répond dans une lettre du 9 octobre 1918⁴³. Il juge les jardins trop grands et propose d'y construire des immeubles de rapport, des hôtels ou un immeuble pour les services municipaux, mais se montre intéressé par la voie qui traverse le quartier. Chalumeau présente à l'architecte une de ses études pour un « pont en X » remplaçant en partie le pont de la Guillotière. Dans sa réponse, du 23 octobre, l'architecte reconnaît la modernité du projet, mais se montre réticent à la conservation du pont : « Je suis très admirateur des vestiges du passé mais je crois qu'il faut savoir l'abandonner quand il arrête la vie. » Cette phrase peut s'appliquer à l'étude de la désaffectation de l'Hôtel-Dieu, qui est un des seuls projets de l'architecte créant un projet à partir de bâtiments et structures existants.

Abandonné, le projet est à nouveau discuté en 1925 par la municipalité, sans suite.

TRAVAUX DE L'HÔTEL-DIEU

Hospices civils de Lyon

Travaux de raccordement en chauffage et sanitaires de plusieurs bureaux de médecins (1909-1910).

Garnier, maître d'œuvre, établit le programme et les plans, qui ne sont pas conservés.

AC/2/OP/295

DÉSAFFECTATION

Plans et dessins (1905)

Projet de Garnier et Monnier-Ducastel : coupe des bâtiments (plan n°2) ; nouveau quartier sur l'emplacement de l'ancien Hôtel-Dieu : plan et perspective (plans n° 5 et 6) ; avant-projet de construction d'un hôpital de 1000 lits en remplacement de l'Hôtel-Dieu : plans du sous-sol, du rez-de-chaussée et du premier étage (plans n°7 à 9) (1905).

Les rapports ont été intégrés au dossier de la commission : 955WP/21.

3S/650-652/1-2, 3S/1207-1208

Plan du quartier de l'Hôtel Dieu indiquant les travaux de démolition à faire dans l'Hôpital (1905).

Plan issu de la commission de désaffectation de l'Hôtel-Dieu : 955WP/21.

2S/493

Ancienne cote : 333 ter 1

Projet de désaffectation de l'Hôtel-Dieu et de construction du nouveau quartier, perspective vue de la place de la République à 60 mètres de hauteur (1905).

Fonds des Hospices civils de Lyon : même vue que 3S/650.

AC/2/OP/858

DOCUMENTS D'INSTRUCTION DES PROJETS

Service chargé de la voirie

Installation du service central des postes, télégraphes et téléphones (PTT) (1917-1918).

Dossier issu d'un échange entre l'architecte et l'ingénieur de la ville, Camille Chalumeau.

453WP/12/1

42 3S/650.
43 453WP/12/1.

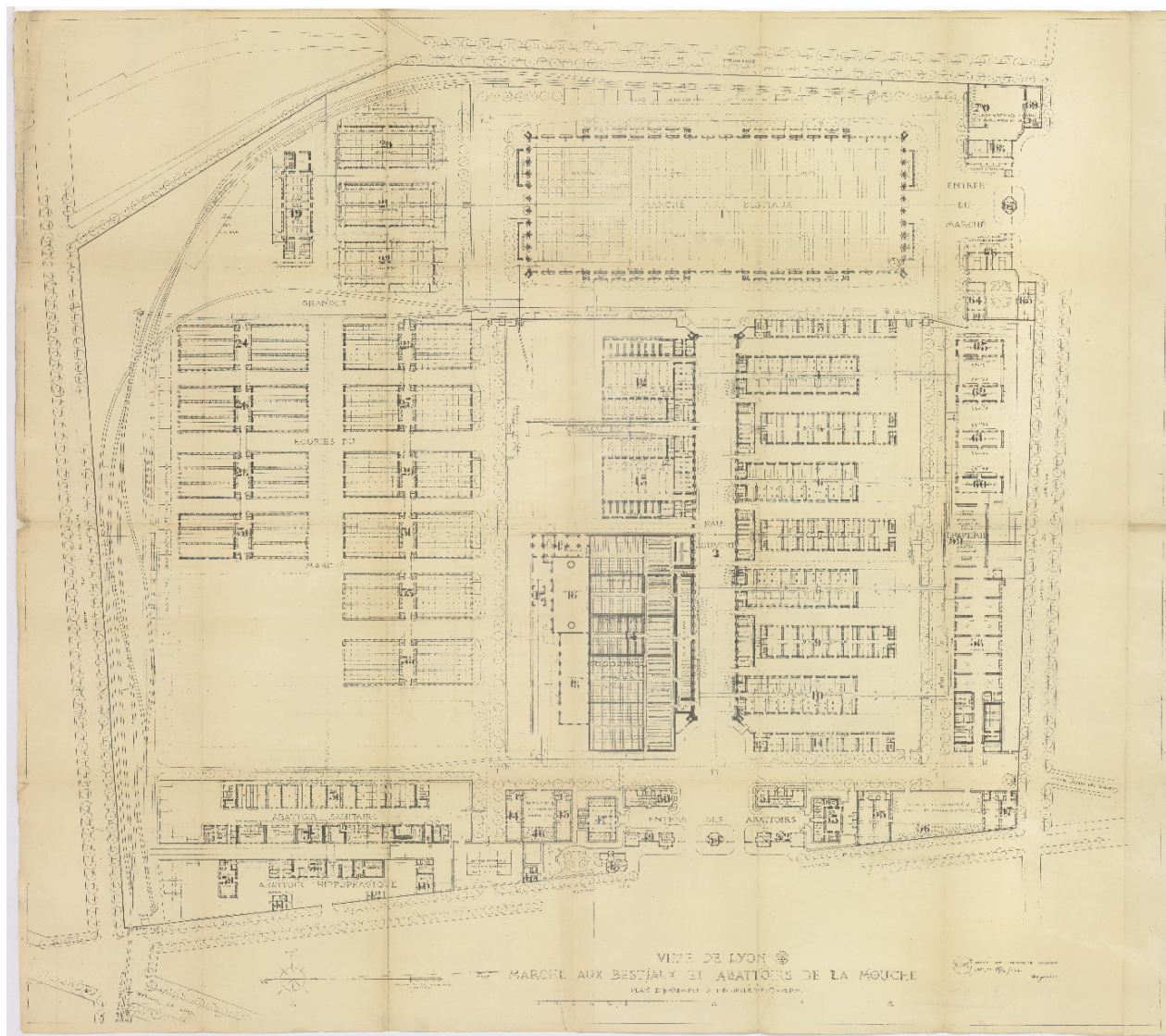
Police de la voirie et de la voie publique

Projet de réaménagement du quartier de l'Hôtel-Dieu (1925).

Plan de travail réalisé par le service. Il reprend le tracé du projet des PTT de Tony Garnier datant de 1905.

937WP/69

4.4 ABATTOIRS DE LA MOUCHE ET MARCHÉ AUX BESTIAUX (1906-1928)



Marché aux bestiaux et abattoirs de La Mouche.

Plan d'ensemble, Numéroté 334 bis, copie datée du 15 décembre 1911 du plan de 1907 (1S/273)

La construction de nouveaux abattoirs modernes à Lyon est un projet de longue date, considéré dès le début comme une « nécessité hygiénique⁴⁴ ». Entre le début des réflexions et l'ouverture des abattoirs de la Mouche, il faut attendre plus de quarante ans. Le 18 novembre 1887, le conseil municipal valide la fermeture des abattoirs de Perrache – qui a lieu en 1893 – ainsi que le projet d'un abattoir et d'un marché dans le quartier de la Mouche, qui fait partie des quartiers en expansion dans le dernier quart du XIX^e siècle. Des travaux d'alignement, de voirie et d'assainissement y sont entrepris pour accueillir la population. Un point pose cependant problème : il est exposé au soleil et à la chaleur, ce qui nuit à la bonne conservation des viandes⁴⁵. La délibération est annulée le 12 septembre 1889, même si le projet d'un abattoir et marché est maintenu⁴⁶.

44 Association française pour l'avancement des sciences, *Lyon 1906-1926*, op. cit., p. 500.

45 Rapport Leclerc, du 6 décembre 1886 devant le conseil municipal (1C/5037). Il prend l'exemple des abattoirs de Genève.

La commission de la boucherie lyonnaise présente un projet en 1888 (1C700936).

Le 24 septembre 1889, une commission reprend le projet, présentant les arguments en faveur d'un établissement unique : uniformisation des prix, travail plus facile pour les bouchers, développement du commerce de gros, facilité des transports, meilleure hygiène. Le 3 octobre 1893, le conseil municipal prend une nouvelle délibération favorable au projet de marché aux bestiaux dans le quartier de la Mouche⁴⁷. L'emplacement est désigné le 14 novembre 1893. Louis Roux, architecte en chef de la ville, est désigné le 28 décembre 1893 pour présenter un avant-projet. Il dessine une première étude en 1894, puis une seconde en 1898. Il effectue plusieurs voyages en Allemagne pour se documenter. En avril 1899, un compromis est trouvé avec les autorités militaires, d'abord hostiles au projet, au sujet de l'emplacement définitif, qui s'étale sur 21 hectares, au lieu-dit La Colombière. L'architecte produit un nouvel avant-projet, et les tractations pour l'acquisition des terrains sont lancées en juillet. Mais le coût du projet, de plus de 12 millions de francs, retarde sa validation. Le 20 novembre 1900, les plans de Roux sont finalement validés.

Entre 1900 et 1905, le projet stagne en raison de problèmes fonciers et Louis Roux se retire. Augagneur transmet le dossier à Tony Garnier le 15 juin 1904⁴⁸, ce que le grand prix de Rome confirme par une lettre adressée à Herriot le 25 novembre 1905⁴⁹. Tony Garnier est confirmé le 30 janvier 1906. Une nouvelle commission des abattoirs est créée le 31 janvier 1906, regroupant élus, techniciens et scientifiques, dont Jules Courmont, en vue de proposer des orientations techniques à donner au projet. Un premier plan d'ensemble est voté à l'unanimité par la commission le 6 décembre 1906.

Tony Garnier est accompagné par le directeur des abattoirs Eugène Deruelle et par l'ingénieur Paul Durand dans l'établissement du programme et des plans. Pour élaborer le plan du projet définitif de 1907 des voyages en Allemagne sont organisés pour rechercher des modèles⁵⁰.

Dans une organisation horizontale, Garnier crée le système urbanistique des abattoirs⁵¹. Il dessine des pavillons destinés aux différentes fonctions : les bâtiments sont reliés par des systèmes de circulations différents pour les animaux et pour les hommes. Les animaux vivants arrivent d'un côté et les produits de boucherie sortent d'un autre pour accéder au marché, par des rails suspendus qui constituent un réseau de près de 60 km. Il crée également des rues parfois couvertes pour le chargement des animaux et la circulation des employés. Ce réseau est complété par 6 km de voies ferrées⁵². L'architecture pavillonnaire est simple, en béton et à toits terrasses. La salle des machines se démarque avec deux hautes cheminées en béton. C'est un bâtiment important, qui contient les systèmes frigorifiques permettant la conservation de la viande. La grande halle du marché aux bestiaux atteint des dimensions impressionnantes (222 x 80 x 22 m) : pour ce faire, il met en place une charpente métallique⁵³. Tony Garnier réalise un projet total, qui n'est pas uniquement architectural et prévoit des évolutions : des terrains libres sont intégrés pour de possibles extensions. Conçus pour une agglomération lyonnaise qui, en 1928, atteint les 500 000 habitants, les abattoirs auraient permis la distribution de la viande pour 800 000 personnes en leur état, à la fin des travaux.

Le 23 décembre 1907, le conseil municipal approuve le devis de Garnier, qui s'élève à 13 428 400 francs. Le projet définitif est validé le 5 octobre 1908 et les travaux débutent en 1909. Les premières réceptions de travaux ont lieu en mai 1914 : les bâtiments accueillent l'exposition internationale urbaine. Ils sont ensuite réquisitionnés par l'administration militaire, ce qui occasionne d'importants travaux de remise en état des locaux, estimés à plus de 600 000 francs, à partir de 1919. En octobre 1928, le conseil municipal approuve le financement de travaux de réaménagement des voies ferrées. Le 5 février 1926, Tony Garnier présente un devis général estimé à 44 449 937 francs, soit 19 millions de francs en plus par rapport à un devis de 1923 : la différence est due au changement de programme pour certaines installations, à la demande croissante en viande et à la nécessité trouver de meilleurs rendements.

Le devis récapitulatif des travaux d'achèvement est rédigé le 25 avril 1927⁵⁴. Garnier évalue les travaux à 68 915 582 francs ; huit millions de francs de travaux en plus sont à prévoir après l'ouverture. Les abattoirs et le marché sont inaugurés le 9 septembre 1928⁵⁵. Les derniers travaux suivis par Tony Garnier s'achèvent en 1931. Ensuite, c'est l'administration des abattoirs et la ville de Lyon qui en prennent la responsabilité.

47 1C/700936, p. 2.

48 Note de Herriot à M. Cordier, non datée, 468WP/6/2.

49 482WP/6/2.

50 474WP/20.

51 Rapport du 7 septembre 1928, 954WP/26.

52 Miche Roz, « Tony Garnier, un monumento lionese », dans *Rassegna*, 1984, p. 36.

53 Association française pour l'avancement des sciences, *Lyon 1906-1926*, 1926, p. 382-383.

54 933WP/30.

55 961WP/167.

AVANT-PROJETS

Plans d'ensemble et des abords (1906-1907).

2S/492, 2S/508, 2S/878

Plan d'ensemble et des circulations dans les abattoirs (1906).

1S/143

Plans d'ensemble et des élévations (1907).

Les avant-projets de Louis Roux et leurs dossiers de suivi ont été intégrés dans les dossiers du projet de Tony Garnier.

2S/875-879

CONSTRUCTION

Plans et dessins

Projet définitif : plans d'ensemble et des élévations, vue en perspective (1908-1911).

A signaler :

Les plans d'ensemble 1S/142 et 1S/273 sont similaires. Le second a été établi en 1911 pour l'adjudication du marché des pavages-carrelages et revêtements.

La vue en perspective, 2S/1302, est publiée dans *Les grands travaux de la ville de Lyon*, planche 43.

1S/142, 1S/226-228, 1S/273 ; 2S/1302

Anciennes cotes :

1S/226-228 : 61/2, 944WP/14

1S/273 : 199/2- 200, 948WP/17

Salles techniques (salle des machines, chaudières et entrepôts frigorifiques) : plans au sol (1909).

1S/270-272 ; 2S/1251

Anciennes cotes : 301/2, 954WP

Marché des fondations : plan de la Société de fondation par compression mécanique du sol (1909).

1S/157

Plan des canalisations de gaz (s. d.).

1615WP/79

Nouveaux Abattoirs de Lyon, construits par M. Tony Garnier, sous forme d'un fascicule de 12 pages de 25 cm sur 32. *La Construction Moderne*, 30 octobre 1909.

3SAT/40

PHOTOGRAPHIES ET CARTES POSTALES

Vues aériennes

Photographies extraites du recueil «Lyon en avion».

Album de photographies aériennes de F. Belagand et F. Seive, 1926.

1II/546/1

Cliché de la 12^e escadre aérienne, 1930.

1PH/2266 , 1PH/2488/1, 1PH/2488/2

Vues de parties des abattoirs

Rue couverte

1PH/4022

Galerie reliant les bâtiments

1PH/4037

Bâtiments de la chaufferie et de la réfrigération

1PH/4023/1, 1PH/4023/2

Usine	1PH/4024/1, 1PH/4024/2, 1PH/4036
Salle d'abattage des porcs	1PH/4025/1, 1PH/4025/2
Salle d'abattage des moutons	1PH/4026/1, 1PH/4026/2
Salle d'abattage des boeufs	1PH/4027
Salles de dépeçage	1PH/4028, 1PH/4029/1, 1PH/4029/2
Ecuries	1PH/4030
Parc à moutons	1PH/4031
Halle	1PH/4032/1, 1PH/4032/2, 1PH/4032/3, 4FI15, 8PH/3344
Vue extérieure	1PH/4035/1, 1PH/4035/2, 4FI/12, 4FI/4481, 4FI4485, 4FI/4652, 4FI4682
Cour principale	1PH/4038, 15OH/1/239, 15PH/1/240

MAQUETTES

Projet de réhabilitation de la Halle Tony Garnier.	100S/46
--	---------

DOCUMENTS D'INSTRUCTION DU PROJET

6^e Bureau

Acquisition d'un terrain pour élargissement des abattoirs (1908-1910).	943WP/2/4
	Ancienne cote : 50
Projet définitif (1907-1908).	
Contient un plan d'ensemble grand format du projet définitif légendé avec l'indication des canalisations, eaux et réseaux frigorifiques.	944WP/14/5
	Ancienne cote : 61/2
Dossiers de marchés, construction et équipements, acquisition des terrains, avant-projet du service de l'architecture (1890-1928).	
948WP/17 : le service de l'architecture établit deux plans avant-projets en 1899, abandonnés.	948WP/1-28
	Anciennes cotes : 191-204
Dossier de marchés et travaux réglés sur mémoires, déroulement et achèvement des travaux (1925-1930).	
949WP/18 : une partie de la correspondance concerne les travaux de l'hôpital Grange-Blanche.	949WP/16-21
	Anciennes cotes : 223-226

Dossiers de marchés, embranchement aux voies ferrées, remise en état après la guerre, exploitation des abattoirs (1891-1934).

954WP/26 : des photographies ont été extraites du dossier et cotées 1PH/4022-4038. Texte du rapport de Paul Durand sur les travaux, publié dans les revues Science et Industrie et dans L'Architecte en 1929.

954WP/1-28

Anciennes cotes : 299-309

Embranchement aux voies ferrées, matériel sur treuil des abattoirs, dossiers de marchés (1908-1933).

957WP/148 : dossier « sculpture » : Jean Larrivé propose deux projets de sculpture pour décorer les abattoirs, dépenses prévues dans le devis initial de l'architecte. Dans le cadre de l'exposition internationale, le projet est refusé par Herriot. Il en est de même pour les dessins de Jean Carlus.

957WP/145/2, 146-149

Ancienne cote : 430

Service des bâtiments communaux

Commission technique des abattoirs, projets, acquisition des terrains, dossiers de marchés et suivi des travaux (1893-1931).

474WP/20-24

Acquisition et expropriations d'immeubles, marché de construction en béton armé (1901-1910).

475WP/1-3

Projets de Louis Roux et Tony Garnier, commission technique des abattoirs, dossiers de marchés, réception des travaux (1893-1932).

A signaler :

Ces dossiers sont essentiellement techniques.

On peut suivre dans ces dossiers le travail de la municipalité Augagneur pour se documenter sur les abattoirs français et européens, poursuivi ensuite par Édouard Herriot.

482WP/6/2 : lettre de Tony Garnier à Édouard Herriot du 25 novembre 1905 demandant confirmation de sa direction du projet des abattoirs

482WP/2-12

Dossiers de marchés, comptabilité, gestions des ouvriers, assurances, agendas, suivi des stocks des matériaux et inventaire du matériel (1914-1935).

**484WP/2-4, 7, 11-12,
17-20, 115-128**

Service de la voirie

Acquisition des terrains, marché des installations frigorifiques, réseau électrique et de gaz, dossiers de séance de la commission des installations frigorifiques, commission spéciale pour l'établissement des charpentes métalliques, embranchement aux Chemins de fers, occupation des bâtiments pendant la Première Guerre mondiale (1894-1931).

Tony Garnier est le secrétaire de la commission des installations frigorifiques. Une partie est reprise du palais des Glaces qui contenait une usine frigorifique.

**923WP/43, 362-363,
366-369, 381**

Projet définitif, plans architecte et plans techniques, plans des marchés, achèvement des travaux, exploitation des abattoirs (1907-1941).

933WP/17-20

Police de la voirie et de la voie publique

Marché de pavage des abattoirs (1913-1916)

937WP/69

Contrôle des travaux

Marchés d'équipement, éclairage et chaudières (1924-1935).

430WP/27

Marchés, projet de construction d'une fosse à fumier (1924-1935).

432WP/26, 432WP/37/1

Cabinet du maire

Lettre de Garnier à Herriot : annonce du montage de la première ferme du marché aux bestiaux (1911).

646WP/9

Abattoirs de la Mouche

Projets, suivi des travaux, correspondance entre le directeur des Abattoirs et Garnier et/ou Durand, marché de fourniture du matériel mécanique (1893-1930).
Le versement concerne aussi les travaux d'aménagement et de rénovation des abattoirs qui ne sont pas dirigés par Garnier.

822WP/71-72

Substances, Halles et Marchés

Gestion du service et du bâtiment, projet de construction d'un poste de police (1913-1950).

793WP/69

Régie des biens communaux

Installation d'un bureau des PTT à l'intérieur des abattoirs (1924-1933).
A signaler : le dossier 23WP/2/1 est un dossier de gestion des abattoirs une fois les abattoirs ouverts et administrés en régie par la municipalité.

23WP/2/2

2^e Bureau

Fonctionnement et réglementation des abattoirs (1929-1936).
Treize photographies de 1929 des abattoirs et du marché en fonctionnement.

1108WP/4

Travaux publics et concessions

Dossiers de marchés, travaux d'aménagements et de réparations, inauguration (1928-1941).
Dans le dossier 931WP/166, on retrouve des pièces concernant l'hôpital Grange-Blanche.

961WP/166-167

Ancienne cote : 955

Producteurs divers

Gestion des abattoirs et petits travaux de rénovation (1928-1931).

985WP/72

DOCUMENTATION

Dossier documentaire : construction, destruction, réhabilitation de la « Halle Tony Garnier » (1913-2016).

3C/125

Les nouveaux abattoirs municipaux de Lyon, par Tony Garnier Extr. de : Le Génie civil, Paris, 48^e année, t. XCIII, n° 24/n° 2418 (1928-12-15).

3SAT/63

EXPOSITION INTERNATIONALE DE 1914

Affiche « Ville de Lyon, exposition internationale de la cité moderne » par Tony Garnier (1914).

Il existe un format affichette (0.21 x 0.27 m), initialement dans le dossier 782WP/81. Elle a été extraite avec d'autres dessins et vignettes de l'exposition et cotée 782WP/83.

7FI/245

Vue en perspective des abattoirs, site de l'exposition internationale.

Même vue en perspective que celle publiée dans Les grands travaux de la ville de Lyon, légendée « Exposition internationale ». Elle existe au format affichette à la cote 782WP/83.

1612WP/277

Service chargé du commerce et de l'industrie

Correspondance et honoraires de Tony Garnier, dossiers d'organisation (1914-1916).

782WP/54/1, 81/4

Pour l'organisation de l'exposition, voir particulièrement les versements 514WP, 782WP et 937WP.

ENTRETIEN ET ÉVOLUTION DU BÂTIMENT

Abattoirs de la Mouche, musée Gadagne (Rue Gadagne), école de tissage (Cours des Chartreux), casernes de sapeurs-pompiers (Rochat Rue de la Madeleine, quartier de la Part-Dieu, Rue Pierre Corneille), maison des mères de Gerland, crèches et pouponnières, facultés (Quai Claude Bernard) et rectorat (Rue Cavenne), halles des Cordeliers, atelier d'architecture Tony Garnier-Pierre Bourdeix (Montée du Gourguillon) : travaux de réparation et d'aménagement : rapports, correspondance, pièces comptables, plans (1940-1950).

964WP/11

Bâtiments communaux. Travaux. Conduite d'opération. Halle Tony Garnier (EI 07026). Restructuration. - Expertise dallage : étude, acte d'engagement, correspondance (2005). - 'Tribune 1997' : cassette vidéo (sd). - Charpente : plans (1913). - Plaquettes de présentation (sd). (1913-2006).

2454WP/29

Restructuration (1987-2009)

Halle Tony Garnier, 10-20 place Antonin Perrin Lyon 7ème : restructuration (1987-2001)

1719 W 1-30

Travaux, suivi d'opération, Halle Tony Garnier : restructuration (1997-2005).

2294 WP 9-14

Travaux. Conduite d'opération : Halle Tony Garnier (EI 07026) (1998-2009).

2453 WP 1-17

Travaux. Conduite d'opération. Restructuration de la Halle Tony Garnier (1997-2006).

2454 WP 1-29

Plans en rouleaux : Halle Tony Garnier (1988).

2050 WP 169-174

4.5 QUARTIER INDUSTRIEL DU TISSAGE DE LA SOIE (1908) (NON RÉALISÉ)



Quartier industriel du tissage de la soie, vue d'ensemble, n°22, 6 septembre 1908 (2S/1276).

Le projet de quartier industriel du tissage de la soie a été découvert lors des recherches préparatoires à l'exposition de 1990. En rupture avec la vacherie, il préfigure le questionnement de Garnier autour de l'urbanisme⁵⁶, tout en faisant suite aux réflexions sur l'école de tissage projetée en 1905. Garnier dessine un quartier destiné au travail de la soie et aux canuts, sans jamais le localiser. Il concentre l'activité industrielle auprès d'un quartier d'habitations ouvrières afin d'améliorer les conditions de vie et de travail. Les logements sont de petites maisons mitoyennes ou des immeubles ne dépassant pas les deux étages. La deuxième partie du quartier est constituée d'usines, établissement coopératifs, écoles et musée des tissus. Ce travail se rapproche de ses recherches pour *Une cité industrielle* mais également du projet du quartier des Etats-Unis⁵⁷. L'architecte a cherché à concrétiser ce projet à plus petite échelle à la Croix-Rousse, sur un terrain longeant la rue de Belfort⁵⁸, prévoyant la construction d'une école de tissage et d'un quartier d'habitations.

Plans et dessins (1908)⁵⁹

Vue d'ensemble.

2S/1276

Plan du terrain Chavent Margerand proposé pour la construction d'une école de tissage et d'habitations salubres, plan n°23.

3S/1408

Ecole de tissage, façade et coupe, plan n° 20.

3S/1409

Complément

Aux Archives du département du Rhône et de la Métropole de Lyon, on trouvera sous la cote 14J90 un dossier concernant la réponse de Tony Garnier au concours pour le quartier industriel du tissage de la soie.

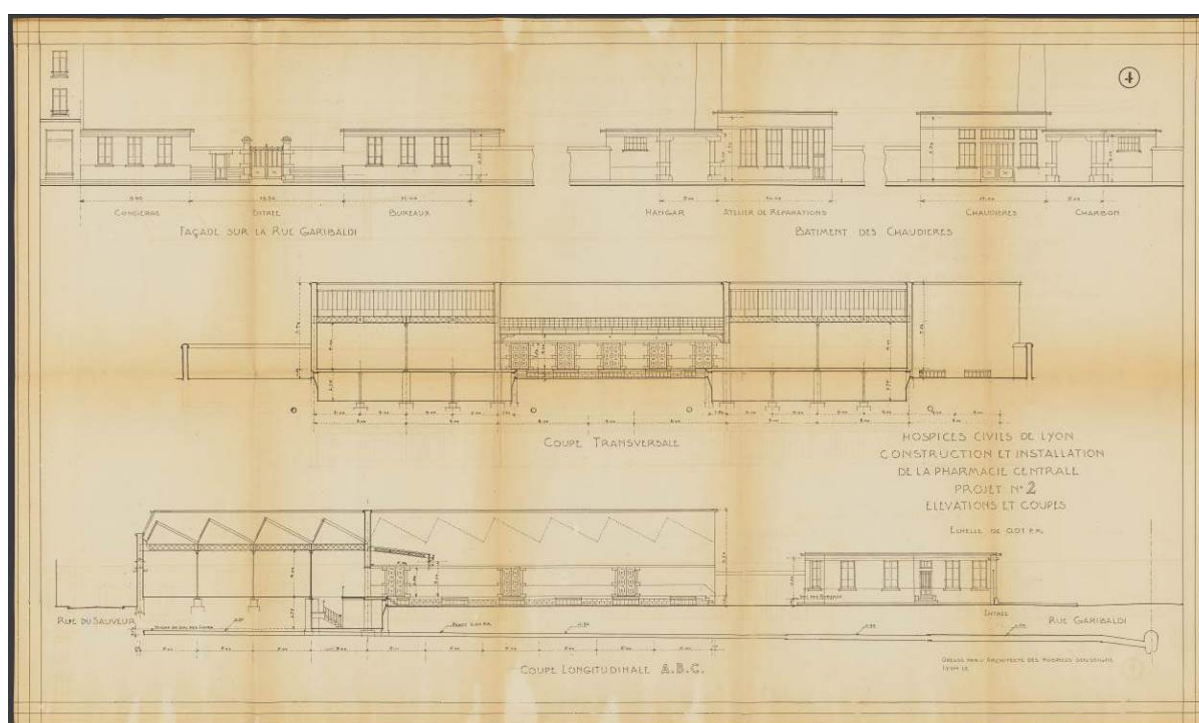
56 Olivier Cinqualbre, « Quartier industriel du tissage de la soie », dans *Tony Garnier : l'oeuvre complète*, 1989, p. 84.

57 Plan d'ensemble du 7 septembre 1919 modifié le 19 janvier 1929, 938WP/37.

58 Plan 3S/1408.

59 Voir aussi : Archives du département du Rhône et de la Métropole de Lyon, 14J 90.

4.6 PHARMACIE CENTRALE DES HOSPICES CIVILS DE LYON (1909-1913) (NON RÉALISÉE)



Hospices civil de Lyon, construction et installation de la pharmacie centrale.
Projet n°2 plan des élévations et des coupes, 28 décembre 1911 (AC/2/OP/321).

L'année 1905 voit le recrutement de Tony Garnier par les Hospices civils de Lyon.

L'administration des Hospices décide de réorganiser son service d'architecture. Le 19 juillet, le conseil délibère sur les candidatures reçues⁶⁰. Sur vingt-deux candidats, quatre sont désignés : Louis Payet, Frédéric Giroud, Michel Collet et Tony Garnier : « Premier Grand Prix de Rome, lauréat du concours Rothschild pour les habitations à bon marché, chargé par la mairie de la construction d'une laiterie au parc de la Tête-d'Or. ». Leurs fonctions sont réparties selon quatre groupes de bâtiments. La commission des travaux attribue, le 26 juillet, le premier groupe à Garnier. Il est chargé de l'Hôtel-Dieu et des services généraux, de l'administration centrale et de la Maison du deuxième arrondissement⁶¹.

Du fait de la désaffectation projetée de l'Hôtel-Dieu, les Hospices doivent réorganiser leurs services et créer de nouveaux bâtiments. Tony Garnier présente un premier projet de pharmacie centrale, le 23 octobre 1909. Il le situe à l'emplacement de l'ancien cimetière de la Madeleine, à l'angle de la rue de la Madeleine, de la rue de l'Université et de la rue Garibaldi. L'architecture distingue une fonction administrative avec des laboratoires et des locaux pour le concierge et une fonction scientifique et industrielle où sont fabriqués les produits pharmaceutiques : droguerie, herboristerie, etc. Il marque la fonction industrielle avec deux corps de bâtiments longitudinaux, placés à l'est et à l'ouest, à toiture en sheds ouverts sur le nord par des vitrages. Les bâtiments administratifs sont à l'entrée, au sud de l'îlot. Il dessine une façade d'entrée classique, dépouillée, avec des toits terrasses. Pour le gros-œuvre, Tony Garnier utilise le béton puis le pisé de mâchefer. Le plancher est en ciment armé, tout comme les toits en terrasses. L'architecte présente un réseau moderne de distribution d'eau et de vapeur dans tous les bâtiments. Il valorise également le chauffage et la ventilation moderne qu'il souhaite apporter, de façon différenciée selon la partie du bâtiment et la température extérieure⁶². Ces installations sont alimentées par des bâtiments techniques situés au nord de l'îlot, de même qu'un hangar à charbon, et séparés deux corps de bâtiments de préparation. Il évalue le projet à 621 077 francs. Ce devis est jugé trop cher par le conseil lors de la séance du 27 octobre 1909, car il dépasse le budget prévisionnel envisagé. Une commission technique est chargée d'étudier à nouveau son devis⁶³.

60 Registre de délibérations du Conseil d'administration des HCL : AC/1/LP/170.

61 Registre des procès-verbaux de la commission des travaux, AC/1/LP/514.

62 Devis du 23 octobre 1909.

63 Registre de délibérations du Conseil d'administration des HCL, AC/1/LP/174.

Le 28 décembre 1911, l'architecte propose un deuxième projet. Des immeubles de rapport sont projetés au sud de l'îlot. Tony Garnier inverse en partie l'organisation du site. Les bâtiments techniques pour le chauffage sont déplacés près de l'entrée. Les bureaux et la maison du concierge sont deux bâtiments séparés, ouvrant sur la rue Garibaldi. L'entrée se fait par un portail entre les deux immeubles. La fonction pharmaceutique est reportée à l'arrière de l'îlot dans une disposition en U. Il conserve la distinction entre les bâtiments : toits-terrasses pour la fonction administrative et les locaux techniques du chauffage, donnant sur l'entrée. Les bâtiments de préparation de la pharmacie gardent les sheds.

Le projet ne se réalise pas. En décembre 1912, Tony Garnier établit un plan projet n°3, dans un îlot situé dans le 6^e arrondissement. Appelée masse 246 bis, il se situe entre les rues Bellecombe, Pétrequin, St Antoine, Riboud. Le plan est encore simplifié sur une surface réduite. Il conserve l'idée des bâtiments administratifs formant l'entrée, mais le deuxième pavillon du concierge est remplacé par les hangars et la chaudière. Les ateliers de la pharmacie conservent leur forme en « U », sous sheds.

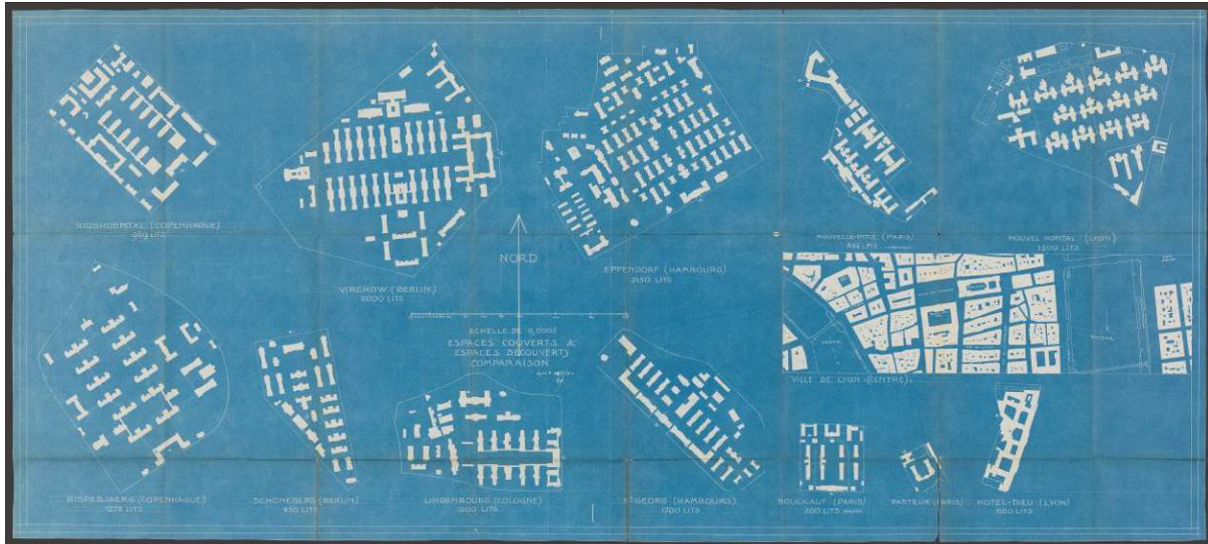
En novembre 1913, un autre architecte propose un autre projet de pharmacie et de magasin central des HCL sur le même emplacement. Le projet est finalement abandonné.

*

Projets de Tony Garnier (1909-1913).

AC/2/OP/321

4.7 HÔPITAL DE GRANGE-BLANCHE (1909-1933)



Plan comparatif des hôpitaux visités par la commission mixte de reconstruction de l'Hôtel-Dieu et du futur hôpital.
dressé par Tony Garnier, 25 juillet 1910 (948WP/31).

La construction de l'hôpital de Grange-Blanche, dénommé hôpital Édouard Herriot par une délibération du 25 mai 1935, se situe dans la continuité des projets de désaffectation de l'Hôtel-Dieu, qui impliquaient la construction d'un nouvel hôpital principal selon l'état de l'art. Or Édouard Herriot poursuit le projet d'extension de la ville au-delà des quartiers historiques. Le 4 novembre 1908, le conseil d'administration des Hospices prend une délibération ouvrant les discussions en vue de la construction d'un nouvel hôpital sur la rive gauche du Rhône⁶⁴.

L'hygiène et de la modernité de la construction sont au coeur des enjeux pour le maire, qui souhaite que son hôpital présente les dernières avancées en matière de soins, notamment pour les tuberculeux. Le projet d'hôpital modèle est lancé, afin de « perpétuer le renom scientifique et hospitalier de la ville de Lyon⁶⁵. » Herriot crée une commission mixte en juillet 1909 qui associe l'administration, les techniciens de la construction et les médecins⁶⁶. Elle est composée, pour sa partie administrative, de six membres du conseil municipal, de six membres du conseil d'administration des HCL et de deux conseillers généraux du Rhône. Le maire s'appuie sur un groupe de scientifiques, médecins et techniciens, notamment Jules Courmont, médecin hygiéniste et biologiste, Auguste Polosson, médecin et professeur de clinique gynécologique et Louis Hougounencq, doyen de la faculté de médecine. La première réunion de la commission se déroule le 31 juillet 1909, Meysson étant le seul architecte présent. L'architecte directeur, désigné en dehors d'un concours⁶⁷, doit aligner ses plans avec les idées de l'édile et de la commission. Tony Garnier est élu architecte directeur par la commission, le 25 octobre, avec dix voix sur quinze⁶⁸. Ce poste lui donne une place centrale en tant que maître d'oeuvre de la construction, accompagné d'architectes et d'ingénieurs qui le secondent.

Herriot décide de collecter des informations sur les nouveaux hôpitaux européens⁶⁹. Le conseil municipal accorde un crédit de quatre mille francs pour un voyage d'études dans des hôpitaux allemands, danois et parisiens. Le plan présenté est la synthèse établie par Tony Garnier à l'issue de ces visites. Il a pour résultat un premier plan d'ensemble de Grange-Blanche. De ce voyage, Herriot retient : « La population instruite et disciplinée, se prêtait volontiers à l'application des règlements relatifs à l'hygiène et à la santé publiques. Le féminisme avait fait de grands progrès⁷⁰. » Jules Courmont, le 17 novembre 1909 évalue le nombre de lits maximal de la structure à 1170, afin de garantir les bonnes conditions de soin des patients⁷¹.

Le projet de nouvel hôpital recèle des enjeux humains et scientifiques. Le rapport publié, accompagné de plusieurs plans de Tony Garnier, met en avant les mérites de ces hôpitaux, construits à la fin du XIX^e siècle ou encore en cours de construction : séparation des malades en services et pavillons, lumière, aération, tunnels pour la circulation entre les bâtiments⁷².

64 955WP/21. Le principe de transférer l'hôpital « à la périphérie de la ville » revient dans les discussions du conseil municipal dès 1906. BMO. Édouard Herriot, La désaffectation de l'Hôtel-Dieu [] op. cit., p. 3. (1C/703231)

65 Rapport d'Édouard Herriot au conseil municipal du 26 juillet 1909.

66 Ibid.

67 Commission mixte du 05/10/1909.

68 Registre des procès-verbaux de la commission de désaffectation de l'Hôtel-Dieu, 955WP/20.

69 Pierre-Louis Laget, op.cit., p. 177-199.

70 Edouard Herriot, *Jadis*. Volume 1, op. cit., p. 184.

71 Au terme des travaux, en 1935, 1781 lits sont créés.

72 Édouard Herriot, La désaffectation de l'Hôtel-Dieu [] op. cit., p. 11 et sq.

Ce sont des caractéristiques reprises par Tony Garnier. Le plan comparatif met en évidence les avantages du système pavillonnaire ou en peigne, comme à Copenhague, en vue d'une meilleure gestion de l'air et de la lumière solaire. L'architecte appuie son argumentation d'un plan de l'Hôtel-Dieu et d'un plan du quartier de l'hôtel de ville, qui montre les pleins (les immeubles, en blanc) et les vides (en bleu). La modernité selon Garnier tend vers une recherche des espaces, par opposition aux îlots d'immeubles découpés par des rues et places étroites⁷³.

Tony Garnier présente au moins deux avant-projets devant la commission. On perçoit l'évolution des plans au fil des discussions, sous l'influence entre autres de Jules Courmont⁷⁴. L'architecte ouvre les pavillons vers le sud : il offre plus de lumière du soleil aux chambres de repos pour les malades. Il crée des cliniques où hommes et femmes sont séparés, mais aussi septiques et aseptiques. Les espaces d'enseignement prennent également une part importante dans la partie nord des pavillons⁷⁵, près des salles d'opérations, qui n'ont pas un besoin spécifique de la lumière.

Un terrain de quinze hectares est rapidement retenu par la commission et acquis par la ville le 5 juillet 1910⁷⁶. L'architecte fait valider un projet définitif en 1911. Il réalise une maquette du site mesurant six mètres par trois mètres⁷⁷. Le conseil municipal du 26 février 1912 valide le devis évaluant le coût des travaux à 13 368 300 francs. Le chantier commence en 1913. La guerre le ralentit à cause du manque de main-d'œuvre et de matériaux, notamment de chaux, essentielle à la fabrication du béton⁷⁸. A partir d'octobre 1915, la ville de Lyon emploie cinq cents prisonniers allemands mis à sa disposition⁷⁹. Le budget initial est dépassé. L'inflation fait augmenter les prix, notamment celui des matériaux et des équipements. Tony Garnier est invité à rendre des comptes de façon régulière sur sa gestion financière. Le 3 septembre 1923 le conseil municipal approuve un devis modificatif estimé à 61 200 036 francs.

Après cette réévaluation, de nombreuses modifications sont apportées pour donner une place plus importante à la faculté de médecine. Garnier présente un nouveau devis évalué à plus de 89 millions de francs⁸⁰, et les devis supplémentaires s'accumulent du fait de la volonté de suivre les avancées scientifiques. Tony Garnier crée de nouveaux programmes pour certains services. Le dernier état des dépenses donne un montant de 206 293 881 francs au 11 juin 1935. L'hôpital est cependant inauguré avant la fin officielle des travaux, le 14 juillet 1933. Les plans et les constructions sont le symbole de la rapide évolution des édifices hospitaliers dans la première moitié du XX^e siècle : moderne à l'origine, le projet se révèle en décalage avec son temps à son ouverture⁸¹.

COMMISSION MIXTE DE DÉSAFFECTION DE L'HÔTEL-DIEU ET AVANT-PROJETS

Plans et dessins (1910).

Projet de clinique chirurgicale : plans au sol, façades et coupes.

Il s'agit d'un des premiers plans présentés par Tony Garnier devant la commission. C'est un document d'étude et de travail qui permet de poser les premières bases du projet de l'hôpital de Grange-Blanche et d'engager les échanges avec les membres de la commission, notamment les médecins.

1S/229

Plan comparatif des hôpitaux allemands, danois et parisiens visités par la délégation .

7S/2

Ancienne cote : 333 bis

Avant-projet E : plans d'ensemble.

- 73 Cette critique du « Lyon municipal » de la part de Garnier peut étonner car c'est un quartier qui est loué justement pour être représentatif de la municipalité de la force des institutions modernes lyonnaises face au Vieux-Lyon ou aux nouveaux quartiers des Brotteaux ou de la Guillotière, en cours de construction et d'aménagement. (Association française pour l'avancement des sciences, *op. cit.*, 1926, p. 7-9).
- 74 955WP/20.
- 75 L'enseignement de la médecine dans son hôpital est primordial pour Edouard Herriot : « Nous devons travailler à relever la condition matérielle et sociale de l'infirmier et de l'infirmière ; nous devons aussi, et surtout dans une démocratie, leur donner l'éducation scientifique et morale qui seule pourra faire d'eux les collaborateurs intelligents du médecin. » (Édouard Herriot, *La désaffectation de l'Hôtel-Dieu* [] *op. cit.*, p. 39).
- 76 959WP/126.
- 77 955WP/22.
- 78 959WP/27.
- 79 959WP/140.
- 80 750WP/2/4.
- 81 Pierre-Louis Laget, « Les voyages d'étude dans l'élaboration du parti architectural des édifices hospitaliers : Grange-Blanche dans le concert européen », dans *Tony Garnier : la cité industrielle et l'Europe*, CAUE, 2009, p. 197.

2S/1303 ; 7S/1, 7S/3

Ancienne cote de 7S/1, 3 : 333 bis 3

Avant-projet G : plan d'ensemble et plans au sol de pavillons.

Service et clinique des contagieux (2S/1304), clinique chirurgicale et service de chirurgie (2S/1305), clinique et service de médecine (2S/1306), service de dermatologie et des voies urinaires (2S/1307), clinique ophtalmologique (3S/1443), maternité (3S/1444), service de l'entrée (3S/1445), plan-masse (2S/1308).

2/S1304-1308 ; 3S/1442-1445

>> Documents d'instructions du projet

6° Bureau

Avant-projet E : plans et étude critique du projet, plan comparatif des hôpitaux visités par la commission (1910).

948WP/31

Ancienne cote : 206/3

Administration de la commission et avant-projet E : registre des procès-verbaux, plans, dossiers de séances, correspondance (1906-1922).

A signaler :

Le dossier 955WP/22 contient toutes les lettres de candidatures des architectes.

Les pièces les plus récentes correspondent à des intégrations de pièces qui n'avaient pas été versés dans ces mêmes dossiers à l'origine. (voir les bordereaux de versement).

La lettre de candidature de Tony Garnier a été extraite du dossier 955WP/23 pour être cotée 651I/54.

955WP/19-23

Anciennes cotes : 333 bis, 333 ter

Instruction publique et Beaux-Arts

Commission : dossiers de séances (1909-1910).

111WP/65/1

Service chargé de l'assistance publique

Dossiers d'organisation des voyages de la délégation lyonnaise dans les hôpitaux allemands et danois, plans (1909-1911).

A signaler :

On retrouve une note du contenu de la documentation qu'a reçu Tony Garnier pour élaborer le projet (744WP/146/1).

Les plans sont les premiers à avoir été présentés, au cours de l'année 1910 (744WP/146/2).

744WP/146/1-2

« PROJET DE 1911 »

Plans et dessins (1910-1911).

Plan d'ensemble, plan des pavillons, vues en perspective.

Plans des rez-de chaussée (2S/498 et 2S/499).

Vue d'une allée desservant les pavillons (3S/653), vue prise d'un pavillon de médecine (3S/654), vue d'un pavillon de chirurgie (3S/655), vue d'un service pour montrer les sous-sols (2S/873).

2S/498-499, 3S/653-655 ; 1S/156 ; 2S/873

Ancienne cote de 3S/653-655 : 207

86 plans entoilés.

955WP/16-18

Ancienne cote : 333

>> Documents d'instruction du projet

6° Bureau

Plans, projets et devis présentés devant la commission mixte, validés par le préfet en 1913 (1910-1913).

948WP/29-30, 32-35

Anciennes cotes : 206-206/2, 207-208

CONSTRUCTION

Plans

Plan d'ensemble des pavillons et services (1935).	3S/710
Plan d'exécution des enduits pour le pavillon de dermatologie (1930).	985WP/77
Plan d'ensemble divisé selon la répartition des lots d'un marché (1927). A signaler : Un article du journal Le Matin au dos.	1612WP/205
Plans et plans d'exécution (ca. 1929-1935). Plans en mauvais état.	1616WP/193-195

PHOTOGRAPHIES

Fonds photographiques du service de la voirie. Négatif sur film souple représentant le dessin d'une vue d'ensemble du projet de l'Hôpital de Grange-Blanche, s.d.	15PH/2/151
Négatif sur film souple d'une photographie aérienne de l'Hôpital Grange-Blanche, s.d..	15PH/2/152
Fonds général des photographies. Entrée place d'Arsonval, photographie de Blanc et Demilly, 1935.	1PH/2483

>> Documents d'instruction du projet

Hospices civils de Lyon

Plans du projet de 1911 et des salles d'opérations (1910-1929). A signaler : les dossiers suivants 2/OP/134-165 concernent la gestion des bâtiments après la livraison des travaux par Garnier et la ville de Lyon (1933-1967).	AC/2/OP/104-131
Construction et aménagement : dossiers de suivi et correspondance (1908-1933).	AC/1/LP/1011-1012

6^e Bureau

Acquisition de terrains et démolition d'immeubles (1914-1915).	944WP/2/4
	Ancienne cote : 51/2
Agrandissement de l'hôpital, cession d'immeuble à la ville (1920).	946WP/3/3
	Ancienne cote : 139
Bâtiment de l'économat, société « Le Chauffage » en liquidation (1925-1926). La société avait également le marché de l'installation du chauffage dans la caserne de pompiers, rue Molière, et la maison des mères de Gerland.	946WP/61/1
	Ancienne cote : 170
Extension du domaine de l'hôpital (1913-1924).	954WP/50-51
	Anciennes cotes 319/2-3

Dossiers de marchés : matériaux de construction, réseaux, matériel, et différents équipements, subventions, acquisition des terrains de Grange-Blanche, dossiers de cession et échange de terrain avec les HCL (1902-1941).

A signaler :

La majeure partie des marchés concernant la dernière phase du chantier entre 1930 et 1935, pour l'équipement de l'hôpital. 959WP/124 : une commission est créée en 1929 pour gérer cet aménagement.

959WP/126 : documents notariés des achats et cessions de terrains de Grange-Blanche.

959WP/138 : afin d'exploiter une gravière découverte sur le chantier, Tony Garnier demande l'autorisation dans une lettre au maire d'extraire et exploiter le gravier (lettre du 12 avril 1916). Il accompagne ce projet d'un plan d'un élévateur de gravier dessiné par ses soins.

959WP/140 : album photographique du chantier, non daté.

959WP/20-48, 77-84, 103-148

Anciennes cotes : 486-496, 508-510, 518-535

Dossiers du maître d'ouvrage : marchés et contentieux (1929-1941).

961WP/163-165, 175-176

Anciennes cotes : 654, 666/2-3

Bureau technique des travaux

Plans de projet et d'exécution, marché de maçonnerie (1911-1941).

Un plan des fondations des murs de la galerie traversant la gravière de juillet 1916 est dessiné au dos d'un plan du projet de 1911.

857WP/3

Service chargé des bâtiments communaux

Registres de comptabilité (1923-1936).

448WP/5-6

Dossiers du maître d'ouvrage : projets, plans, documents de suivi du concours et des travaux, comptabilité, gestion des employés et des prisonniers allemands (1912-1930).

A signaler :

484WP/3 : photographies d'une visite des chantiers le 25 avril 1920.

La gestion financière et des employés de la construction d'abattoirs, du stade et de l'hôpital ont été regroupés. Il est donc possible de retrouver des documents justificatifs des trois chantiers dans les dossiers.

484WP/21-44 : on retrouve les plans du projet de 1911, avec des plans de 1913 puis des plans techniques et des divers réseaux établis jusque dans les années 1930.

484WP/1-12, 14-114

Service du contrôle des travaux

Dossier de subventions (1933-1935).

430WP/26

Dossier des matériaux de construction, béton et enduit, bois et menuiserie, fers et ferronneries, vitres, voirie et trottoirs et chauffage et pour le matériel et du mobilier de l'hôpital et honoraires d'architecte (1914-1939).

A signaler :

432WP/32 : dossier du marché de chauffage à relier avec 484WP/48-49.

432WP/37/1 : c'est le même entrepreneur qui réalise les travaux de béton armé pour l'hôpital et les abattoirs.

432WP/59 : plan de l'avancée des travaux en 1926/1927.

432WP/27-61

Service de la voirie

Acquisition du domaine de Grange-Blanche, expropriations et démolitions, agrandissement (1909-1926).

923WP/415

Chantier : rapports de l'ingénieur Chalumeau (1913-1917).

923WP/346/3

Mise en place de l'alimentation électrique dans l'hôpital (1928-1930).

923WP/321/2

Service chargé des finances

Finances et subventions de l'Etat et des Hospices civils de Lyon pour la construction (1911-1933).

A signaler : Le dossier 750WP/2/4 contient un rapport de Tony Garnier concernant les modifications qu'il a apportées entre son projet de 1911 et l'état contemporain du projet en 1924. Il décrit en détail les modifications apportées notamment sur le nombre de cliniques et la place réservée aux locaux pour la faculté de médecine et l'enseignement (lettre du 20 octobre 1924).

750WP/2/1-4, 750WP/3/8

Police de la voirie et de la voie publique

Acquisition de terrains et contentieux (1906-1940).

Dossier important (937WP/170-176) concernant le contentieux avec l'entreprise Niclausse pour l'installation du chauffage.

937WP/167-176

Police hygiène

Visite du chantier par le conseil municipal le 14 septembre 1925.

Court dossier d'organisation de la visite.

1140WP/28

Electro-comptabilité

Dossiers de marché, dont un contentieux, réception provisoire et définitive des travaux (1924-1938).

48WP/51/4

Service chargé de l'assistance publique

Dossiers administratifs des Hospices civils de Lyon et du Bureau de bienfaisance (1915-1925).

744WP/106

Archives privées, autographes

Original de la lettre de candidature de Tony Garnier au poste d'architecte-directeur (1909).

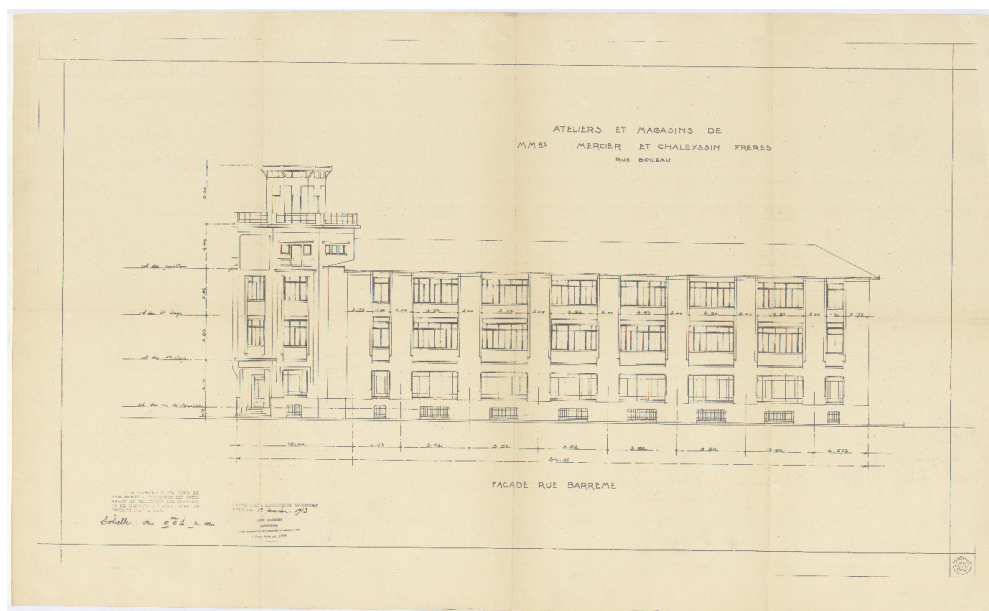
65II/54

DOCUMENTATION

Hôpital Edouard Herriot, à Lyon, par Tony Garnier Extr. de : *la Construction moderne*, 52e année, n° 34 (1937-08-08).

3SAT/70

4.8 USINE MERCIER ET CHALEYSSIN (1913-1919)



Ateliers et magasins de MM. Mercier et Chaleyssin Frères, façade de la rue Barrême, 18 janvier 1913 (2S/898).

Il s'agit d'une des rares commandes privées de l'architecte, et de sa seule usine, décrite par les services municipaux comme un « bâtiment à usage de magasins et atelier d'ébénisterie ». En 1912, Francisque Chaleyssin, ébéniste lyonnais, collabore avec l'entreprise parisienne Mercier Frères pour développer son marché. Le projet d'usine est confié à Tony Garnier grâce à la relation que celui-ci entretenait avec l'artisan lyonnais, qui aurait réalisé une partie du mobilier de sa villa de Saint-Rambert et qui reste ami avec lui jusqu'à la fin de sa vie⁸². Le programme architectural consiste en un immeuble de trois niveaux, chacun ayant une fonction particulière. La façade sur rue masque une toiture en shed pour les ateliers de la cour intérieure. Elle montre le caractère industriel par l'utilisation de baies vitrées sur les deux étages. Le béton utilisé permet d'avoir des plateaux sans pilier de soutènement mais résistants à la charge des machines. La modernité du projet réside dans le traitement de la situation de l'immeuble, qui se trouve près de parc de la Tête-d'Or, dans un quartier résidentiel. Garnier réalise un immeuble d'angle. La superficie des façades sur rue est donc doublée. Il les traite de manière classique, géométrique et ordonnancée. Il marque cependant l'angle en créant une « tour » avec un pavillon, de base octogonale.

Plans

Plans du permis de construire de 1913.

2S/898-899

« Avant-projet de Construction de magasins et ateliers sur le terrain des archers. Rue Boileau. Messieurs Chaleyssins. Façade rue Barrême, Façade rue Boileau, Plan des étage, Rez-de-Chaussée », s. d. (4 planches)

AC/2/NP/129

Louis Mortamet. « La Lionne - Fabrique de Chemises - 4 rue Boileau - Pan du rez-de-chaussée. », 10 février 1953.

348W/7

Tony Garnier, Garnier, « Ateliers et magasins, MMes Mercier et Chaleyssin, Façade Rue Boileau, Plan du sous-sol, Plan du 1er étage, Plan du 2ème étage. », 18 janvier 1913. (3 planches).

314W/515

82 O. Cinqualbre, « Usine Mercier et Chaleyssin », *Tony Garnier l'oeuvre complète, op. cit.*, p. 65. Louis Piessat, Tony Garnier, PUL, 1988, p. 33. Pierre Gras, Tony Garnier. Carnets d'architectes, 2013, p.178. Krzysztof Kazimierz Pawlowski, *Tony Garnier : pionnier de l'urbanisme du XXème siècle*. Lyon, 1993. Louis Piessat, *Tony Garnier*, 1988, p.33, 137, 179.

Archives domaniales des HCL

« Acceptation de sous-location - Messieurs Chaleyssin et Messieurs Chaleyssin et Cie », 28 octobre 1913.

AC/2/NP/129

Table des baux consentis par masse. Masse n°145B.
1898-1950.

AC/2/NP/59

1905-1950

AC/2/NP/61

1912-1950

AC/2/NP/63

1912-1956

AC/2/NP/65

1912-1959.

AC/2/NP/67

Documents d'instruction du projet

Autorisations de travaux délivrées par la ville de Lyon (1913-1919).

PC 121/1913, 277/1914, 556/1919. Les dossiers étaient accompagnés des plans de l'architecte ; seuls les plans de 1913 ont été conservés.

344W/260, 291, 349, 515

Autorisations d'urbanisme postérieures au projet

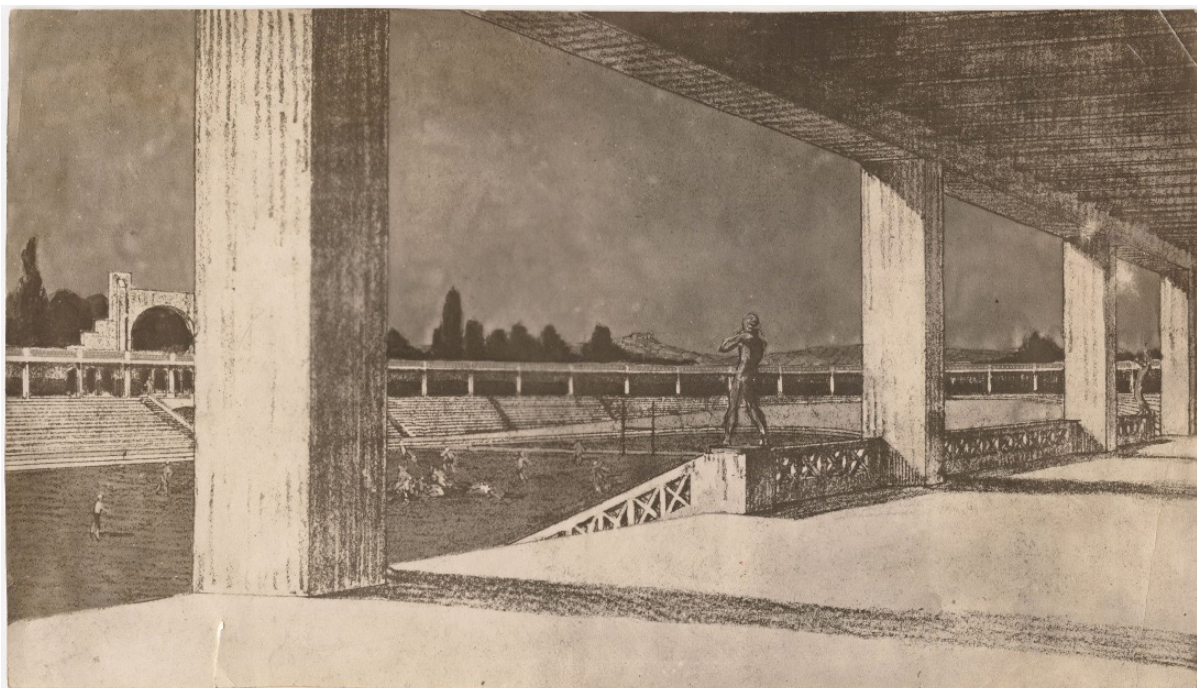
Autorisations d'urbanisme, 1953.

348W/7

Déclarations de travaux DT69-386-96-00261-0, 15 mars 1996 à 15 juillet 1996.

1901W/50

4.9 STADE MUNICIPAL DE GERLAND ET BASSIN NAUTIQUE (1913-1934)



Vue en perspective « Le portique du stade », planche 17 des Grands travaux de la ville de Lyon, 1914. (17611/2).

Édouard Herriot souhaite construire un stade dans le cadre de l'Exposition internationale de 1914, afin d'accueillir entre 25 000 et 30 000 spectateurs. Il charge Garnier de la réalisation du stade, sans concours.

Dans un rapport présenté le 13 octobre 1913, Herriot déclare ses intentions. Le chantier de Grange-Blanche vient de commencer. Il souhaite donner un complément à cette institution : « Construire un hôpital, c'est de l'assistance ; construire un stade, c'est de la prévoyance. » La ville a le devoir de s'occuper de la santé de ses habitants, particulièrement des jeunes : « Plus les individus bien portants seront nombreux, plus nous verrons diminuer la clientèle des hôpitaux. » A l'appui de son propos, il présente un projet de Tony Garnier (non conservé). Herriot reconnaît un devis élevé, mais beaucoup moins cher que d'autres stades à l'étranger, comme ceux de Berlin, Athènes ou Stockholm. Le maire veut faire de Lyon la première ville de France à avoir son stade, avant Paris et souhaite que la ville accueille la huitième olympiade de 1924⁸³.

Le projet est validé par le conseil municipal avec les premières acquisitions de terrains et expropriations, mais la totalité du projet n'est pas réalisable avant le début de l'exposition. La construction se fera au fur et à mesure des besoins. Le stade serait établi suivant les règlements des Fédérations sportives.

Le projet est le moyen pour Garnier d'exploiter ses talents artistiques tout en restant un architecte et technicien. Il développe en plus du stade une piscine pour les sportifs, projette un quartier dédié aux athlètes qui leur servirait de lieu de vie, avec un programme architectural complet. La construction est en béton de gravier, béton de mâchefer et ciment armé. L'architecte recherche les courbes. Le stade se caractérise par quatre portes en arche monumentales en pas de moineaux et une galerie couverte. Garnier mêle ici antiquité et modernité, mais aussi ses talents d'architecte et d'artiste. L'architecte dessine une vision idéalisée de la pratique du sport, encore balbutiante dans les années 1920. Dans ses dessins et ses plans, il met en valeur les principes hygiénistes, sportifs et sociaux d'Herriot. La statue de Jean-Baptiste Larrivé qui fait face au terrain exalte cet idéal. De façon plus discrète, Garnier projette aussi de créer un lieu de vie pour les athlètes et les cyclistes⁸⁴.

En 1914 la piste cyclable, la piste de course à pied, les terrains de tennis et les vestiaires sont prévus au programme. Tony Garnier lance une deuxième phase du projet à partir de 1916. Entre mars et avril, il modifie une partie du programme en retirant le projet de piscine⁸⁵. Le stade prend sa forme extérieure définitive. Il projette la surélévation du terrain autour des tribunes par d'importants remblais pour construire une galerie et les quatre arches monumentales. De nouvelles acquisitions ont lieu à partir du 29 mars 1917, en vue de l'extension du stade et de la création de nouveaux accès par l'avenue Jean Jaurès. Le projet est déclaré d'utilité publique le 26 janvier 1918.

83 Correspondance avec Pierre de Coubertin et le Comité international olympique entre 1914 et 1924 : 646WP/9, 646WP/11. Herriot présente une candidature pour les J.O. de 1920 si la ville d'Anvers venait à se désister (111/249).

84 2S/869 et 1S/218, projets non réalisés.

85 Voir 7S/10 (mars 1916) et 1S/152 (avril 1916).

Les aménagements se terminent en 1929 avec la fin des travaux des parties circulaires est et ouest, coûtant à elles seules près de trois millions de francs. Le stade avait été inauguré trois ans auparavant, en 1926. Pierre de Coubertin loue la modernité du stade, mais les Jeux olympiques ne sont jamais attribués à la ville.

Le rapport du 13 octobre 1913 ne mentionne pas de piscine. Seul un bassin pour les athlètes est construit. En 1928, le maire demande à Tony Garnier de se documenter sur la construction d'une piscine pour le public. Dans son rapport⁸⁶, l'architecte constate que les Lyonnais se baignent dans le Rhône et la Saône pendant les trois mois d'été. Il s'agit de construire un lieu pour les neuf mois restants. Le stade municipal a déjà une piscine non couverte, pour les sportifs. Il entend donc construire une piscine couverte à côté afin d'y « réunir en un seul point tous les avantages d'une grande installation » : eau chaude et propre, accès facile, etc. Beaucoup de projets en France ont été abandonnés car une de ces caractéristiques manquait.

Un an plus tard, Garnier présente son projet. Il souhaite installer le bassin et ses installations sur les terrains prévus le long de l'avenue Jean Jaurès, à côté du projet du bâtiment des athlètes qui ne sera pas réalisé. Ce sera un bassin olympique, entouré d'une grande tribune en « U » et d'un plongoir de 10 mètres sur la dernière extrémité. Le devis s'élève à plus de quatre millions de francs. Le projet est jugé coûteux. Camille Chalumeau travaille à un projet plus économique⁸⁷ de bassin olympique sur le même emplacement, sans gradins et conçu en collaboration avec les représentants sportifs de la ville.

Le 17 mars 1929, Herriot fait valider les plans de Chalumeau par le conseil municipal mais retient le principe des gradins en fer-à-cheval pour une autre phase de construction. Cependant, alors que l'adjudication vient d'être passée, Tony Garnier, le 27 septembre 1929, proteste contre le projet de Chalumeau qui manque, selon lui, d'harmonisation avec le stade. Il reprend le projet en acceptant des concessions. Le projet est validé sous la forme d'une piscine, uniquement pour l'été, avec un seul gradin formé de marches⁸⁸. Tony Garnier présente un devis, qui est validé par le conseil le 28 juin 1931.

Pour Édouard Herriot, le stade fait partie des projets qui perpétueront le nom de Tony Garnier⁸⁹. Il devient un marqueur du quartier, au même titre que les abattoirs. Les architectes de la cité-jardin de la Mouche reprennent d'ailleurs le motif des croisillons des garde-corps du stade pour les balcons⁹⁰

Plans, dessins, maquette.

Stade pour les sports athlétiques et quartiers des athlètes: projets et plans d'exécution (1916-1932).

**1S/152-153 ; 1S/210 ;
1S/212; 1S/214 ; 1S/216-224 ; 2S/863-869 ;
2S/1252 ; 7S/10-15 ; 7S/19-20**

Ancienne cote de 1S/152 : 422
Ancienne cote de 2S/1252 : 957WP/137

Vues et perspectives du stade et du complexe sportif (1917-1923).

Les vues 1S/277 et 1740W/26 ont été publiées dans Les grands travaux de la ville de Lyon : planches 15 et 18.

1S/277 ; 1740W/26-27

Bassin nautique (1920-1928).

2S/871-872 ; 2S/897

Anciennes cotes : 480 bis, 959WP/9

Maquette du stade.

Maquette utilisant des matériaux des années 1950-1960.

100S/39

Photographies.

Agence 36

86 Lettre du 15 janvier 1928, 959WP/6.

87 Le dossier de travail de Camille Chalumeau est sous la cote 959WP/9.

88 La piscine de Garibaldi est construite à la même période pour servir de piscine d'hiver.

89 Édouard Herriot, *Jadis. Volume 2, op.cit.*, p. 646.

90 Plan général, Cité-jardin de Lyon La Mouche, 1927 par Robert et Chollat, 1616WP/244.

Trois photographies issues de la revue **L'Architecture**, 1927.

115PH n.c.

>> Documents d'instruction du projet

6^e Bureau

Construction : acquisitions de terrains et expropriations (1908-1922).

922WP59/1

Stade et bassin nautique : suivi des travaux (1925-1935).

923 WP 321/5

Acquisition des terrains (1913-1917).

945WP/6/1

Emprunt municipal de 32 millions de francs : plans et délibérations (1913-1920).

Emprunt important pour de nombreux projets municipaux : installation de la mairie du troisième arrondissement dans l'immeuble du Mont-de-piété., construction du groupe scolaire de la rue Berchevelin, travaux d'adduction en eau des quartiers Montchat et Monplaisir, etc.

948 WP 41/2

Dossiers de marchés, achèvement des travaux, gestion du stade auprès des associations, emploi des prisonniers de guerre et militaires chinois (1914-1933).

949WP/14 : échanges entre Tony Garnier, Edouard Herriot et le statuaire Alexandre Maspoli entre 1931 et 1932 pour la réalisation d'une maquette en plâtre du stade. Le dossier contient une reproduction d'un cliché de cette maquette.

949WP/12-15

Anciennes cotes : 221-222

Dossiers de marchés, suivi financier, emploi de prisonniers allemands et ouvriers chinois, demandes de renseignements sur la construction du stade (1913-1926).

957WP/136 : Tony Garnier travaille dès 1917 sur un projet d'HBM dans le quartier de Gerland, dans le cadre du projet d'extension du stade.

957WP/135-137/1

Ancienne cote : 422

Construction du bassin nautique : projets de Tony Garnier, Camille Chalumeau et Georges Maître, suivi des travaux, dossiers des marchés, dossier d'exploitation de la piscine (1928-1937).

959WP/6 : Georges Maître, architecte lyonnais, présente un projet de piscine au confluent du Rhône et de la Saône. Camille Chalumeau présente un projet auquel il réfléchit depuis dix années : un bassin nautique en aval du pont de la Guillotière, sur le quai Claude Bernard.

959WP/6-9

Ancienne cote : 480

Service chargé des bâtiments communaux

Registres de comptabilité (1913-1932).

448WP/7

Construction et travaux d'achèvement, comptabilité ; dossiers de marchés (1913-1923).

482WP/2-3

Marché, livres de caisse, comptabilité, gestion du personnel et des prisonniers, gestion du matériel et du chantier (1914-1939).

Le dossier 484WP/130 n'est pas communicable.

**484WP/1-2, 4-6, 8-10,
13-19, 74, 129-131**

Contrôle des travaux

Bassin nautique : dossier de subventions (1929-1936).

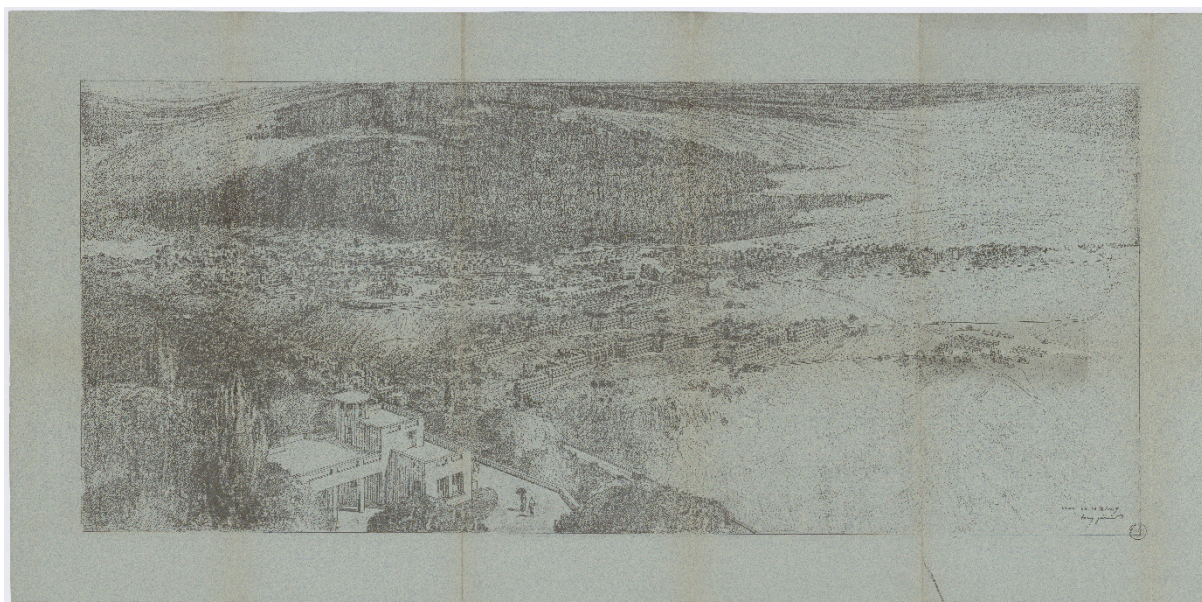
430WP/26

Police de la voirie et de la voie publique

Exposition internationale de 1914 : projet d'un emplacement pour les sports (1913-1914).

	937WP/123
Dossier de travail de Camille Chalumeau, étude d'un marché de béton armé (1917-1926).	
	937WP/179
Service chargé de la voirie	
Logement de service, construction (1924-1925).	
	933WP/47
Cabinet du Maire	
Organisation des Jeux Olympiques à Lyon : correspondance d'Édouard Herriot et Tony Garnier avec le CIO et Pierre de Coubertin (1914-1924).	
	646WP/9, 11
Producteurs divers	
Exhaussement du stade : correspondance (1931).	
Court dossier parmi un ensemble non-classé.	
	985WP/72
Dossier documentaire	
Travaux et rénovation (1937-2014).	
	3CP/128
Cartes postales	
Stade Municipal de Lyon. Piste cycliste, 666 m.66. Piste pédestre 500 m. Terrain de foot-ball. Tony Garnier, architecte. - [Lyon] : Ed. Florentin., [ca. 1914].	
	4FI/5-4FI/8

4.10 SANATORIUM FRANCO-AMÉRICAIN (1916-1917) (NON RÉALISÉ)



Sanatorium franco-américain, vue d'ensemble en perspective à vol d'oiseau, 18 août 1917 (2S/896).

La tuberculose est un problème de santé publique : le courant hygiéniste naît de la volonté d'endiguer la maladie. Pour remédier à l'« insuffisance des moyens d'actions contre la tuberculose »⁹¹, le maire entend créer un « sanatorium agricole d'un type nouveau en France ». Il prend exemple sur les Etats-Unis où les hôpitaux, infirmeries et laboratoires sont dotés de grands domaines, avec des fermes. Une commission spéciale est créée en octobre 1916 pour rechercher un emplacement. Le sanatorium serait géré par la ville de Lyon et comprendrait dans son conseil d'administration des citoyens américains. Herriot recherche des souscriptions financières outre-Atlantique. Le 24 août 1917, Tony Garnier rédige un « avant-projet pour la création d'une colonie de 5000 lits avec ferme pour la motoculture ». Le coût est évalué à 5000 francs par lits. Des indications sont fournies sur les conditions idéales, sans autre précision : en altitude, abrité des vents du nord, avec des bâtiments exposés au sud. Le but est de créer un ensemble comprenant tous les services dont une ville consacrée aux soins des tuberculeux peut avoir besoin : établissements de santé, laboratoires, pharmacie, boulangerie et habitations... L'architecte recherche un système urbain nouveau adapté au paysage et au relief. La déclivité régit l'organisation des bâtiments⁹². Le dossier conservé ne permet pas de rendre compte du résultat de la souscription, mais le projet est abandonné après 1917.

Plan d'ensemble (1917).

Planche 2 des Grands travaux de la ville de Lyon.

1S/230

Vue d'ensemble en perspective à vol d'oiseau (1917).

Planche 5 des Grands travaux de la ville de Lyon.

2S/896

Détails, plan, coupe et élévation d'une travée de chambres à un lit (1917).

2S/895

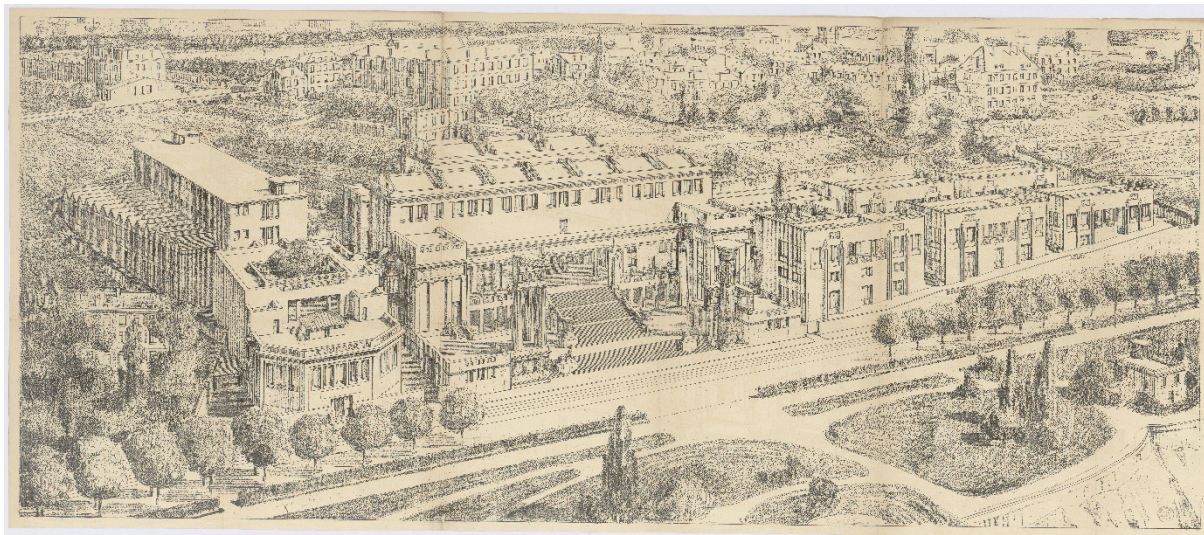
Plans et avant-projet de Tony Garnier, documentation sur les villes et l'administration américaines, correspondance (1916-1917).

985WP/71

91 Édouard Herriot, La désaffectation de l'Hôtel-Dieu [] op. cit.,

92 Alain Guiheux, « Sanatorium franco-américain, 1917 », Tony Garnier : l'oeuvre complète, op. cit., p. 158.

4.11 ECOLE D'ENSEIGNEMENT THÉORIQUE ET PRATIQUE DES ARTS / ECOLE DES ARTS / ECOLE DES ARTS ET DES MÉTIERS D'ART (1917-1932) (NON RÉALISÉES)



Ecole d'enseignement théorique et pratique des arts, vue d'ensemble, 20 décembre 1917 (2S/887)

Les premiers dessins de ces projets sont réalisés pour *Les grands travaux de la ville de Lyon* en 1917-1918. Garnier les situe sur la colline de la Croix-Rousse, le long du cours des Chartreux, en contrebas de l'institution. Dans les vues en perspective de l'extérieur et de l'intérieur de l'école, Garnier mêle références historique dans la décoration (arts antiques grec et égyptien, art médiéval) et structures d'inspiration industrielle (usage du béton, toitures en shed). L'architecte reprend ce projet dans le plan d'ensemble de 1921 avec l'école municipale de tissage et de broderie dessinée en 1918. Il utilise la déclivité du terrain pour réaliser de grands escaliers intérieurs et extérieurs et développer les différents niveaux de l'école. Des concours publics sont organisés par la ville pour l'adjudication des travaux pour les deux projets. Plusieurs sondages des sols sont également réalisés en 1925. L'école n'est pas réalisée en raison de la priorité donnée à l'école de tissage. Les terrains à l'ouest de celle-ci, dont les travaux commencent, restent inoccupés. A partir de 1926, l'architecte y projette une école des arts. Elle est de taille plus modeste, avec un programme simplifié et un plus grand classicisme de style. Tony Garnier dessine un dernier projet entre 1931 et 1932 pour une école des arts et métiers d'art. Il reprend en partie les plans de la précédente école. Seuls quelques éléments décoratifs antiques de la première école restent dans le dessin.

Plans et dessins

Plans et dessins cotés en 2S étaient initialement regroupés dans un seul dossier coté 782

Ecole d'enseignement théorique et pratique des arts : vues en perspective (1917-1918).

Grands travaux de la ville de Lyon, planches 24 à 26.

2S/884, 887-889, 1301

Ecole d'enseignement théorique et pratique des arts : plan d'ensemble et coupes (1919-1921).

2S/885-886

Ecole des arts et métiers d'art, coupe transversale sur escalier (1931).

2S/883

Service de la voirie

Ecole d'enseignement théorique et pratique des arts : plan au niveau de la circulation et des ateliers, amphithéâtres et bibliothèque (1917).

Dans le dossier « Groupe scolaire Alix et Lamartine, plan école des Arts (1920-1959) ». Plan présenté aux services municipaux en 1920.

938WP/48

Producteur inconnu

Plans techniques.

1616WP/190

>> Documents d'instruction du projet (1917-1932)

6^e Bureau

Plans et discussions autour des trois projets.

965WP/1-2, 6/1

Anciennes cotes : 782, 786

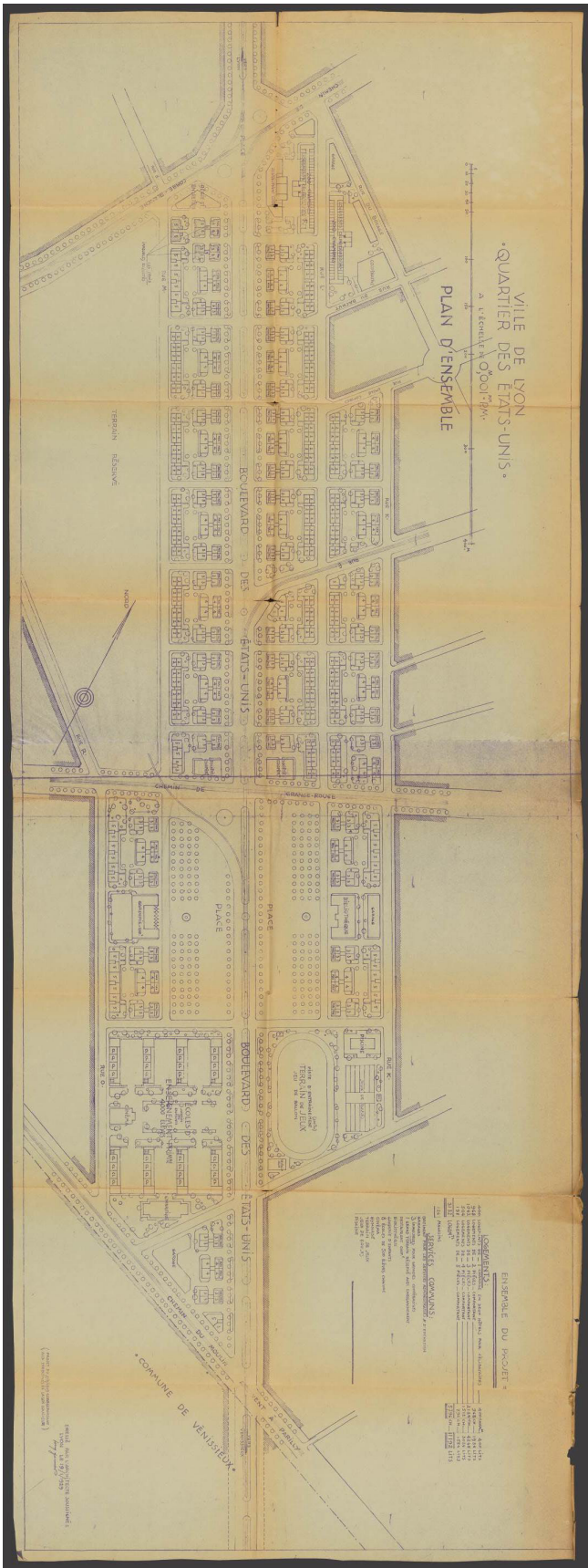
Contrôle des travaux

Projets et concours publics.

A signaler : une vue en perspective de l'école des arts et des métiers d'art du 13 février 1932 sur le cours des Chartreux au milieu d'« une cité des arts décoratifs » avec l'école de tissage, dans sa forme définitive, un jardin d'études, les écoles d'enseignement théorique et pratique.

430WP/24

4.12 QUARTIER DES ETATS-UNIS ET HABITATIONS À BON MARCHÉ (1917-1935)



Quartier des Etats-Unis, plan d'ensemble des habitations et des services, dressé le 19 janvier 1929 (938WP/37).

Le 1^{er} juillet 1912, Édouard Herriot fait voter la création d'une commission du plan d'extension de la ville de Lyon. Le but est de rechercher l'« aération » de la ville, de « permettre à l'air et à la lumière de pénétrer abondamment dans tous les locaux d'habitations. » Le maire souhaite devancer l'obligation légale. La loi est finalement votée en 1919. La même année, Herriot nomme Camille Chalumeau pour l'étude du « plan d'extension et d'embellissement » qui sera officiellement terminé en 1935⁹³.

Des travaux d'agrandissement des principales artères lyonnaises sont organisés : avenue Jean-Jaurès, rue de la République, rue Garibaldi, etc. L'étude de la création d'un boulevard industriel entre la Guillotière et Vénissieux s'inscrit dans la volonté d'étendre la ville vers l'est. Il s'agit de réorganiser un quartier où sont déjà implantées de nombreuses usines, comme Berliet. Le projet est déclaré d'utilité publique en 1921, au moment où commencent les acquisitions et expropriations foncières.

La création du boulevard s'intègre dans la construction d'une cité ouvrière, créée pour les travailleurs des entreprises locales. Ce projet n'est pas sans lien avec la visite d'une délégation lyonnaise en 1912 dans les cités et banlieues-jardins d'Angleterre et du nord de la France⁹⁴. La municipalité cherche alors à améliorer les conditions de vie de ses habitants, augmenter la natalité et participer au bien-être moral et matériel des travailleurs⁹⁵. La délégation conclut que « c'est la maison collective qu'il faut à l'ouvrier lyonnais et dans les arrondissements où se trouve le travail à proximité⁹⁶. » Le quartier industriel que la municipalité entend créer doit correspondre à un idéal social et hygiénique.

En 1919, Tony Garnier intègre la commission du plan d'extension. Il présente le 15 février un « projet d'habitations hygiéniques » le long du boulevard, pour le « Centre industriel entre la Guillotière et Vénissieux ». L'architecte, pour qui les habitants doivent être au cœur des réflexions urbanistiques⁹⁷, prévoit d'installer sur les terrains acquis par la ville un ensemble de 28 immeubles de logements comprenant de trois à cinq pièces.⁹⁸ Avant de créer une cité entière, Herriot demande à Tony Garnier de réaliser trois maisons-types. Le conseil municipal valide les premiers travaux le 5 septembre 1921. Alors que les immeubles sont en cours de construction et qu'une maison est déjà terminée, le maire demande à l'architecte de modifier le projet en ajoutant des étages⁹⁹. Les travaux se terminent à la fin de l'année 1926.

Le projet d'ensemble de la cité ouvrière est ensuite repris en 1929, pour l'Office public municipal des habitations à bon marché. Garnier est chargé de modifier la structure établie en 1919. Il doit encore densifier les immeubles¹⁰⁰. 1 620 logements sont réalisés sur une surface réduite par rapport à ce qui était envisagé.

Le projet inclut le quartier des États-Unis sur toute la longueur du boulevard. Les HBM s'intègrent dans un ensemble urbain de services. À l'ouest, la majeure partie des immeubles d'habitations, à l'est les services publics municipaux : bibliothèque, piscine, stade, garderie, écoles primaires pour quatre mille élèves, un cinéma, un restaurant coopératif, etc. Dans ce projet étendu sur près d'un kilomètre, Tony Garnier prévoyait une vingtaine d'îlots avec des logements entre une chambre et cinq pièces pour les plus grands. Au total, le quartier tel que Garnier le dessine comprend 3132 logements.

Dans *Les grands travaux de la ville de Lyon*, le projet prévoyait 1730 logements pour 11 716 personnes. On retrouve le même développement de services pour la population. Dix ans après, Tony Garnier a densifié le quartier d'habitation en doublant presque le nombre de logements sur une surface à bâtir identique. Ainsi, les espaces publics et jardins entre les immeubles sont réduits de moitié. Ces modifications font suite à la loi Loucheur qui permet un financement plus important. Édouard Herriot souhaite augmenter le nombre d'ouvriers à accueillir dans ces logements sociaux. Dans le cadre d'un premier projet pour des maisons-types sur la base du travail d'urbanisme de Tony Garnier, l'édile avait déjà requis des changements en 1923¹⁰¹. Il prend la décision d'augmenter le nombre d'étages des immeubles et de développer le programme de construction.

L'architecte avait jusque-là tenté d'appliquer les principes de construction des habitations tels qu'il les avait développés dans l'édition de 1919 d'*Une cité industrielle*. Dans le programme de 1919, il mettait en place un règlement d'hygiène pour le lotissement des immeubles d'habitations qui correspondait à l'introduction de son manifeste : surface construite inférieure à la moitié de la surface totale de l'îlot, jardins publics, libre passage¹⁰². Les modifications de hauteur requises en 1923 bouleversent cette vision du quartier.

93 Plan de « circumliaison » des voies d'accès à Lyon, dressé par C. Chalumeau, 1935, 1541W/157/3.

94 Henry Gorjus, op.cit. (1C/300644)

95 Ibid., p. 3.

96 Ibid., p. 27.

97 W. Kharachnick, *Quelques problèmes d'urbanisme*, préface de Tony Garnier, 1927, p. 5.

98 Lettre de Tony Garnier à Édouard Herriot, 27 mai 1921, 481WP/14.

99 Minute d'une lettre d'Édouard Herriot à Tony Garnier, 12 novembre 1923, 954WP/26.

100 Plan d'ensemble du quartier et des immeubles d'habitation, 1^{er} avril 1930, 938WP/37.

101 Minute d'une lettre à Tony Garnier du 12 novembre 1923, 954WP/26.

102 Tony Garnier, *Une cité industrielle*, 1988, p. 15.

L'architecte cherchait en effet à avoir une luminosité et une ventilation optimale. La densification des immeubles en 1929 annule cette recherche hygiéniste. De plus, le découpage des îlots par ces rues secondaires est plus important qu'en 1919. Le projet maintient un espace de jardin au centre des îlots, mais doit abandonner l'idée du sol de la ville considéré comme un grand parc¹⁰³. D'abord prévu comme un quartier avec services, habitations et industries, les Etats-Unis subissent plusieurs modifications voulues par Édouard Herriot, qui recentre le projet sur l'habitat social.

Les premiers locataires s'installent en même temps que les travaux se terminent entre 1934 et 1935 : ce sont majoritairement de jeunes ouvriers des industries lyonnaises qui habitaient déjà à Lyon avant de s'installer dans la cité¹⁰⁴.

Le quartier est officiellement inauguré en 1935. Entre 1931 et 1933, l'architecte présente également deux projets de services pour le quartier : des lavoirs et bains-douches et un groupe scolaire. Ils seront tous deux annulés. Seul un groupe scolaire provisoire sera installé en 1934.

PROJET ET CONSTRUCTION DES MAISONS-TYPE

Plans et dessins

Logements de trois, quatre et cinq pièces : plans au sol, de façade et coupes et détails (1920-1923).

2S/893-894, 2S/1141-1167 ; 3S/1299-1306

Ancienne cote : 481WP/5

Photographies

Photographies de l'Agence 36.

Clichés noir et blanc

Les terrasses, s.d. ; Rue intérieure, s.d., Vue générale, s.d.

115PH, n.c.

Fonds général des photographies

Quartier et boulevard des Etats-Unis, 1935

1PH/2268/1; 1PH/2268/7; 1PH/2269

Vue aérienne oblique, s.d.

1PH/9577

>> Documents d'instruction du projet

Service chargé des bâtiments communaux

Projet et construction des maisons-types, copies des marchés pour l'office des habitations à bon marché, gestion financière (1920-1934).

481WP/14-16

6^e Bureau

Lettre d'Édouard Herriot à Tony Garnier demandant d'augmenter le nombre d'étages des immeubles (1923).

Lettre qui se trouve dans les dossiers d'instruction des abattoirs.

954WP/26

Ancienne cote : 309

Régie des biens communaux

Gestion de la location des logements de la cité ouvrière, réparations des immeubles (1919-1952).

On retrouve deux plans des immeubles des maisons-types dessiné par Garnier. Tony Garnier puis l'architecte de la ville de Lyon, une fois les travaux reçus, doivent répondre et réparer les divers problèmes concernant les petits travaux de restauration des bâtiments, notamment la gestion de la plomberie. Les dossiers de gestion des locations sont cotés 726WP.

726WP/97

103 Ibid.

104 C. Berthet, « Des bâtisseurs aux habitants : le quartier en question. Les États-Unis à Lyon (1917-1939) », Mélanges de l'École française de Rome. Italie et Méditerranée, tome 105, n°2, 1993, p. 301-315.

CITÉ DES ÉTATS-UNIS POUR LES HBM

Plans et dessins

Plans au sol, de façade et coupes et détails, vue en perspective (1929-1930).

1616WP/243

>> Documents d'instruction du projet

Mission d'études sur les cités-jardins

Désignation des membres du voyage en Angleterre, 4 juin 1912.

955WP/14

Rapport de la délégation envoyée par le conseil municipal de Lyon, en juin 1912, pour étudier les cités et banlieues à Dourges (France) et en Angleterre.

1C/300644

Service de la voirie

Création du boulevard, projet et construction de la cité ouvrière (1917-1934).

324WP/56-60 ; 923WP/69-70

6^e Bureau

Création du boulevard, acquisitions et expropriations des terrains et immeubles, projet et construction de la cité ouvrière (1917-1934).

938WP/37-38 ; 961WP/138

Ancienne cote de 961WP/138 : 641

Contrôle des travaux

Dossiers de marchés de l'Office pour les habitations à bon marché (1930-1932).

430WP/11-12

LAVOIRS ET BAIN-DOUCHES ET GROUPE SCOLAIRE (NON RÉALISÉS)

Plan

Projet de lavoir-bains-douches : plans et élévation de la façade principale (1933).

2S/938

>> Documents d'instruction du projet

6^e Bureau

Projet de création du lavoir, bain-douches (1931-1933).

960WP/30

Ancienne cote : 572

Projets du groupe scolaire pour filles et garçons (1932-1933).

965WP/7/1

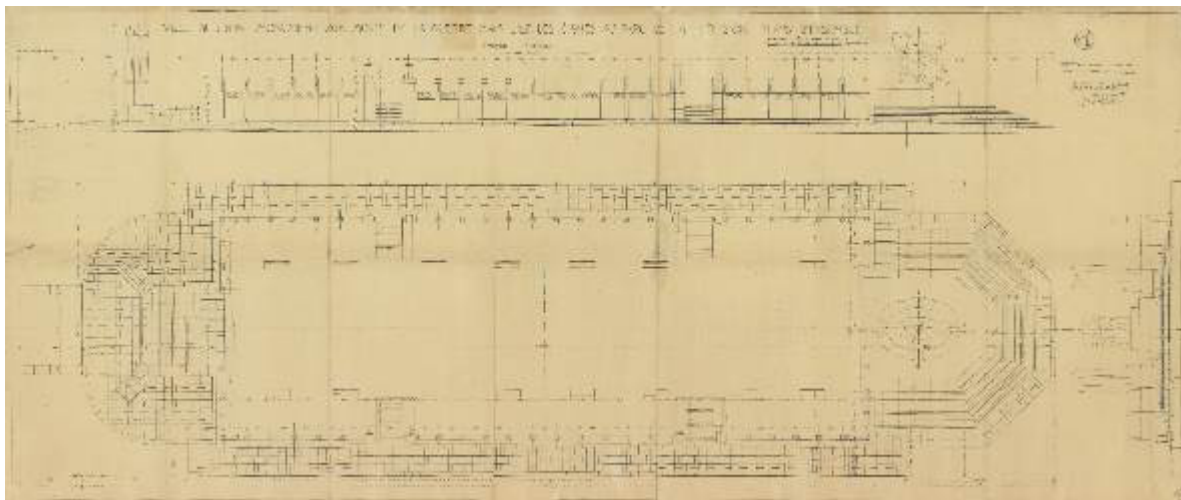
Ancienne cote : 787

Producteurs multiples

Note d'observation sur le projet de groupe scolaire.

985WP/77

4.13 MONUMENT AUX MORTS DE L'ÎLE AUX CYGNES ET LES DIFFÉRENTS PROJETS DE MONUMENTS (CONCOURS ET HORS CONCOURS) (1918-1930)



Projet : plan d'ensemble et façades du Monument aux morts de l'Île aux Cygnes, dressé par Tony Garnier pour messieurs Larrivé, Giroud, Roux-Spitz et Bertholat [sic], 26 septembre 1922 (1S/151).

Après la Première Guerre mondiale s'ouvre une période de deuil. Tony Garnier oriente son style vers de nouveaux projets, et inclut des références plus classiques dans son vocabulaire¹⁰⁵.

Dès janvier 1918, Garnier dessine trois projets de monument aux morts pour Lyon. Il les situe dans le cimetière de Loyasse, dans le parc de l'Est et sur la colline de la Croix-Rousse. Ce dernier projet a la faveur d'Édouard Herriot, qui publie un avis de souscription adressé aux Lyonnais en 1919. Des dépenses sont engagées par la Ville pour réaliser des sondages sur la colline et pour la confection de deux maquettes. L'édifice, placé au bout du boulevard de la Croix-Rousse, dans le prolongement projeté de la rue de la République, est qualifié de « temple des morts » par Herriot, qui ajoute : « Pour mieux célébrer la fière et mâle simplicité avec laquelle nos soldats sont allés à la bataille et à la mort, l'architecte a voulu un monument grandiose, qui trouve toute sa majesté dans la pureté des lignes, et l'on ne peut s'empêcher, en regardant le projet, de songer au Parthénon¹⁰⁶. »

Malgré la faiblesse des crédits disponibles, le maire soutient le projet et demande au conseil municipal du 7 février 1919 d'approuver un financement de 17 000 francs pour la réalisation des sondages et des maquettes. Au conseil d'août 1919, il semble acquis que le « temple » de Tony Garnier sera construit place Bellevue. Le conseil municipal du 19 avril 1920 est le théâtre d'un débat sur le coût du monument projeté.

La commission extra-municipale aux morts de la Guerre de 1914-1918, instaurée par le maire pour suivre le projet, propose, le 11 mai 1920, de l'annuler en raison de son coût¹⁰⁷, mais suggère d'honorer les morts pour la France dans un lieu unique. La municipalité propose, dans un premier temps, une parcelle à l'entrée du parc de la Tête-d'Or.

Un concours ouvert aux architectes et sculpteurs est lancé. Le programme de ce concours est établi le 5 juillet 1920, sans budget. Garnier présente six projets : il réutilise ses idées de 1918-1919 pour les devises « La Sarra », « Parc de l'Est » et « Athéna ». Il crée les projets « Lyon confluent du Rhône et de la Saône », « Aynay » [sic] - sur la colline de Fourvière - et « Philae ». C'est ce dernier qui est choisi par le jury, le 13 décembre 1920. L'idée directrice de Garnier et de Jean Larrivé est validée. La création de deux maquettes est également votée pour présenter le projet à l'Hôtel de Ville ; elles ne reçoivent pas l'enthousiasme escompté, mais l'exécution du monument aux morts est validée par le conseil municipal du 19 juin 1922.

Le plan est le même que le dessin d'exécution réalisé en 1921. Le projet est approuvé par le préfet en novembre 1922n avec des modifications, apportées par Garnier lui-même, mais aussi par Herriot, qui dépouillent petit à petit le monument. Un des points les plus importants est celui des colonnes, projetées au sud de la plateforme. Garnier prévoit dans un premier temps trois colonnes de chaque côté de l'escalier menant à l'esplanade. Sous la forme de cippes à l'antique, elles sont projetées pour faire plus de douze mètres de hauteur, avec leur socle. Elles sont également surmontées de statues d'hommes.

105 Alain Guiheux, « La cité céleste », *Tony Garnier, l'œuvre complète*, op. cit., p. 191-196.

106 Appel à souscription, 1919, 956WP/32.

107 Compte-rendu de la réunion du 11 mai 1920, 956WP/30.

Dès décembre 1922, leur forme et leur emplacement sont modifiés : deux obélisques, avec de larges cannelures, sortent directement de l'eau. En juin 1923, Garnier transmet à Édouard Herriot un projet modificatif du devis issu de ces nouvelles études autour des colonnes, qui font augmenter le coût initialement prévu¹⁰⁸. Cette lettre est suivie d'une note lapidaire adressée à l'adjoint : « M. le Maire ne veut pas des colonnes¹⁰⁹. » Les archives ne conservent pas la trace des modifications ultérieures¹¹⁰.

Le monument de l'île aux Cygnes allie béton et sculpture. Il constitue un piédestal de plus de 80 mètres de long pour la statue et le cénotaphe de Jean Larrivé et les bas-reliefs du Départ, de La Guerre, de La Victoire et de la Paix sculptés par Claude Grange et Louis Bertola qui font le tour des murs de l'esplanade. Ils accompagnent les plus de 10 000 noms de soldats tombés pendant la Grande Guerre. Tony Garnier avait déjà collaboré avec Jean Larrivé pour la tombe de l'ancien maire de Lyon, Antoine Gailleton, en 1905. La guerre et l'arrêt des travaux du stade et de l'hôpital Grange-Blanche réorientent les recherches de Tony Garnier qui retourne vers les Beaux-Arts et la sculpture qu'il intègre dans ses dessins architecturaux et sa peinture¹¹¹. Une nouvelle phase de collaboration s'engage à ce moment pour le projet des monuments aux morts et monuments funéraires à Lyon. Jean Larrivé devient même le second de Tony Garnier pour ce projet : le sculpteur est chargé de la bonne exécution des bas-reliefs de Bertola et Grange¹¹². A sa mort, il lègue tout son matériel à son frère, Auguste, qui demande l'autorisation de poursuivre le projet, selon les dernières volontés de son aîné¹¹³.

Le choix de l'Île aux Cygnes pose des difficultés d'accès. Garnier construit une passerelle provisoire qui mène à la partie nord du monument, depuis les rives du parc. Comme cette passerelle subit de nombreux dommages, un nouveau concours est ouvert, en 1930, pour la création d'une autre communication entre les deux parties du parc : c'est un passage sous-lacustre qui est choisi. Garnier ne participe pas au concours, mais fait partie du jury de sélection.

PROJET PHILAE

Plans et dessins

Dessins d'exécution : plan d'ensemble, coupes et détails (1921).
1S/207 et 1S/209 sont manquants.

1S/207-209 ; 2S/861-862

Projet : plan d'ensemble et façades et dessin de perspective (1922-1923).

1S/151 ; 3S/656

Ancienne cote de 3S/656 : 349

Photographies

Fonds Jean-Baptiste Larrivé.
Vue du cénotaphe du monument aux morts de l'île aux cygnes. Photographies,
tirage ancien

176II/2

>> Documents d'instruction du projet

6° Bureau

Concours de construction de la plateforme en béton armé (1923-1925).

949WP/5/1

Ancienne cote : 216/2

Correspondance, pièces du concours, rapports, dossiers de marchés, plans (1918-1931).

A signaler :
Dans les dossiers 956WP/30, on retrouve des pièces concernant la construction du stade car c'est la même entreprise qui est chargée de la livraison des pierres de taille

108 Lettre du 11 juin 1923, 956WP/30.
109 Note du 4 juillet 1923, 956WP30.
110 Un seul dessin du projet définitif est conservé aux Musée des Beaux-Arts de Lyon, daté du 1^{er} septembre 1925 (n° inv. : 1970-544).
111 Philippe Dufieux, *op. cit.*, p. 35. Par exemple, une des villas dans *Une Cité industrielle* est surmontée de la victoire de Samothrace.
112 Lettre de Tony Garnier à Edouard Herriot, 11 juin 1923, 956WP/30.
113 Lettre d'Auguste Larrivé à Édouard Herriot, 28 mars 1928, 956WP/30. Le maire accepte, sous les conditions que Grange et Bertola soient les garants du bon travail du jeune sculpteur et que Garnier prenne la responsabilité de la bonne exécution.

pour les deux projets (1926).
On retrouve tous les projets présentés au concours, ceux de Tony Garnier et de ses concurrents, dans la cote 956WP/31. Ils sont sous la forme de projet rédigés avec un devis sommaire chiffré – les plans ne sont pas dans les boîtes.

956WP/30-32

Ancienne cote : 349

Service chargé de la voirie

Correspondance, rapport, dossier d'organisation de l'inauguration (1918-1930).

923WP/312/5 ; 923WP/438/2

Contrôle des travaux

Dossier de subventions (1931).

430WP/26

Police de la voirie et de la voie publique

Résumé de la correspondance et des rapports présentés tout le long du projet (1923-1927).

937WP/166/2

Police hygiène

Inauguration du monument au mort.

L'inauguration a lieu le 5 octobre 1930, en présence du maréchal Pétain. On trouve dans le dossier le plan de table du déjeuner.

1140WP/29/1

Producteurs multiples

Rapports du contrôleur des travaux (1926-1930).

985WP/71

Bureau des inhumations

Inscription des noms des Morts pour la guerre : correspondance, listes nominatives (1920-1965).

1023WP/3

CONSTRUCTION DE L'ACCÈS À L'ILE AUX CYGNES

6^e Bureau

Devises « Nunc et semper insula » et « Chaussée » : mémoires descriptifs, devis, plans, photographie (1932).

923WP/30

Travaux publics et concessions

Concours : rapports, correspondance, marchés publics, plans, photographies, arrêtés, pièces comptables (1930-1937).

A signaler : une collection de plaque de verre réunies par le service de la voirie documente la construction du passage sous lacustre : 15PH/1/307-321.

961WP/71

Ancienne cote : 611

DOSSIER DOCUMENTAIRE

Construction, inauguration, rénovations (1921-2007).

3C/132

PROJET ATHÉNA, CONCOURS 1920

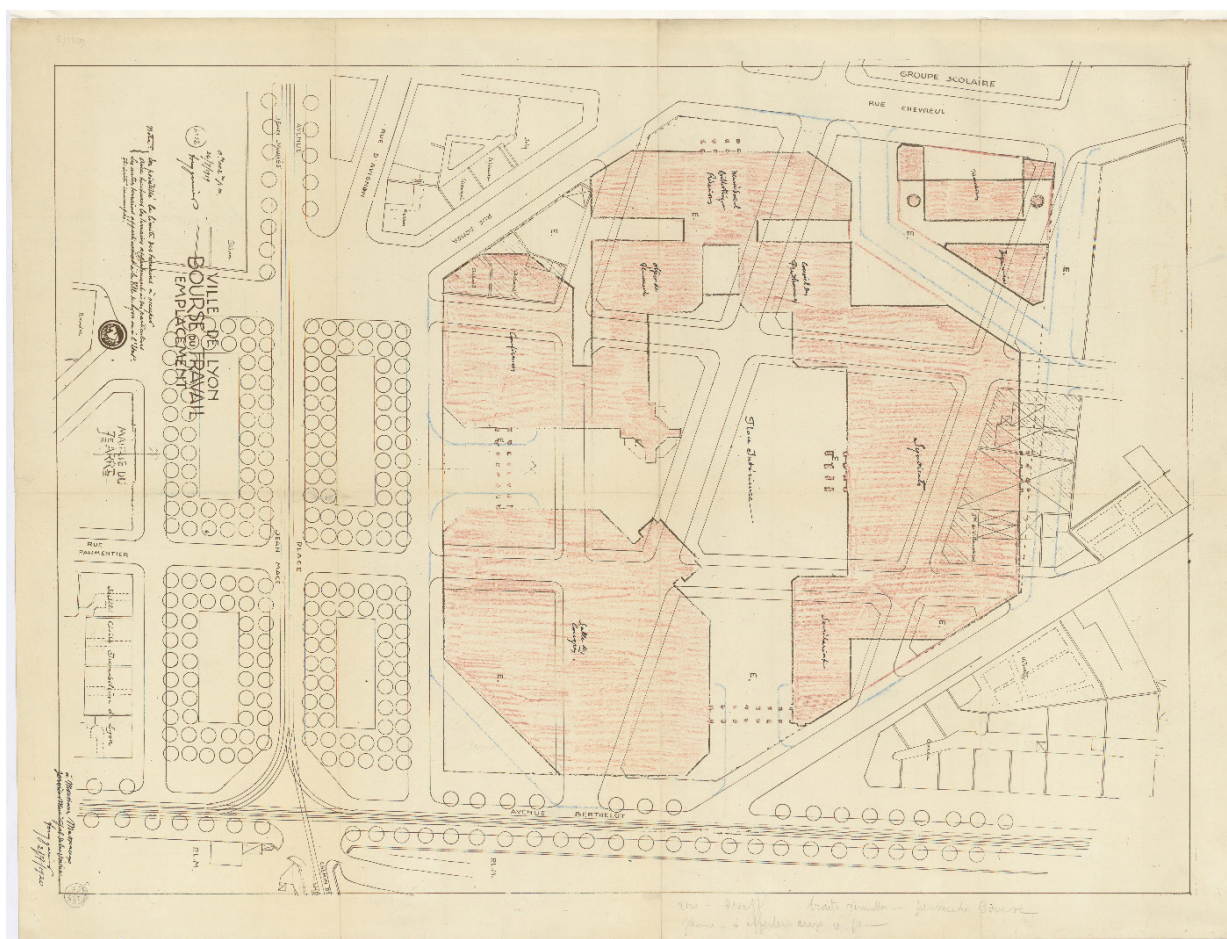
Plans

Projet : profil du terrain à l'extrémité du boulevard de la Croix-Rousse.

2S/1106

Ancienne cote : 349

4.14 BOURSE DU TRAVAIL (1919-1922) (NON-RÉALISÉE)



Projet de bourse du travail, plan de l'emplacement place Jean Macé, n°12, 24 juillet 1919 (2S/882)

L'ancienne bourse du travail se situait dans un immeuble loué au 39 cours Morand (aujourd'hui cours Vitton). Or le bail s'achève en 1922. Tony Garnier propose, dès 1919, dans les *Grands travaux de la ville de Lyon*, un projet sur la place Jean Macé. Il publie cinq planches de plans, coupes et vue en perspective. Le « palais du travail » s'intégrerait dans une composition urbaine, moyennant la démolition de nombreux immeubles. Garnier développe une circulation piétonne entre les bâtiments, avec une grande place intérieure et des portiques d'entrée donnant sur des rues au tracé modifié. Il rassemble les services nécessaires au fonctionnement du site : salles de conférences et de congrès, bureaux pour les syndicats, conseil de prud'hommes et musée social. Il accompagne cette composition d'une architecture monumentale. Les salles de conférences et des congrès sont chacune surmontées par une haute coupole de base octogonale. Le site est marqué par un beffroi, rappelant *Une cité industrielle*. Garnier envoie ce projet à Massaux, ingénieur à la voirie, le 2 juillet 1920. Il accompagne le dossier du plan d'ensemble et de deux vues en perspectives, reprises des *Grands travaux de la ville de Lyon*. Le 6 octobre 1920, Chalumeau rend un rapport défavorable, en raison des acquisitions foncières à réaliser, des travaux de voirie à mener et des inconvénients pour la circulation dans le quartier si le projet est réalisé en l'état il chiffre la dépense à plus de quatre millions de francs.

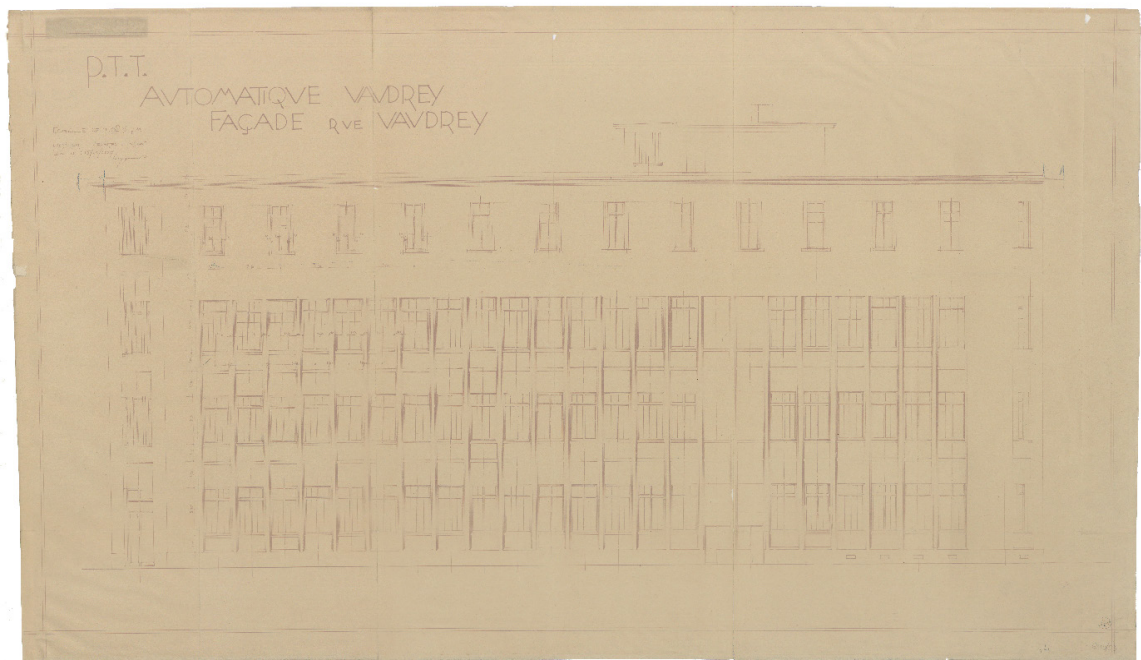
Vues en perspectives et plan de l'emplacement (1919-1920)

2S/880-882

Projet d'acquisition des terrains, étude du service de la voirie (1920).

923WP/355/1

4.15 CENTRAL TÉLÉPHONIQUE VAUDREY (1925-1933)



Central automatique Vaudrey, façade rue de l'Arquebuse, 15 décembre 1927 (2S/892).

L'administration des postes, télégraphes et téléphones choisit Tony Garnier pour reconstruire ses bureaux rue Vaudrey, en 1926¹¹⁴. Un premier immeuble a été construit en 1914 et agrandi en 1920 par les entrepreneurs Haour, au même emplacement. Comme pour Mercier et Chaleyssin, Garnier traite ici la question d'un immeuble d'angle. Il réalise un premier projet en 1925, consistant à agrandir le bâtiment des frères Haour et à utiliser des sheds pour marquer une fonction industrielle. Le deuxième projet, commencé en 1927, reprend tout car l'ancien bâtiment est démoli. Tony Garnier réalise un immeuble de trois puis quatre niveaux. La façade est plane, seulement marquée de meneaux verticaux filant du rez-de-chaussée jusqu'au deuxième étage. Le dernier niveau, attique ajouté par Garnier en 1927, se démarque par le traitement lisse du mur et le rythme des fenêtres. Il sert de premier couronnement au bâtiment. Le dépouillement évoque la recherche de caractéristiques pour une technologie nouvelle. Le traitement des bâtiments de Vaudrey est à l'opposé du programme architectural qu'il entendait réaliser pour les PTT à l'Hôtel-Dieu. L'immeuble est considéré comme un modèle par l'administration, qui décide de construire un bâtiment similaire à Paris en 1928.

Plans du permis de construire de 1928 (1927).

2S/891-892

Ancienne cote : 344W/816

Autorisations de travaux délivrées par la ville de Lyon (1926-1928).

PC 364/1926, 1347/1928.

344W/628, 816

114 344W/283 (PC 73/1914), 344W/375, (PC 570/1920).

4.16 MONUMENTS AU DOCTEUR GAILLETON AU CIMETIERE LOYASSE (1905-1907)

Dossier documentaire

Souscription et inauguration (1904-1977).

Contient des coupures de presse du second monument de la place Gailleton.

3C/130

4.17 IMPRIMERIE COHENDET, 39 RUE DES PASSANTS¹¹⁵ (1918)

Tony Garnier réalise un projet privé pour l'imprimeur lyonnais Cohendet. Il reconstruit un « bâtiment à usage d'ateliers et de bureaux » sur le même emplacement que l'ancien immeuble de l'imprimeur. Le projet n'est pas documenté. La ville de Lyon conserve uniquement l'autorisation demandée par l'architecte pour réaliser les travaux. L'immeuble a été démoli.

Autorisation de travaux délivrée par la ville de Lyon (1918).

PC 169/1918.

344W/333

4.18 HÔTEL DES VOYAGEURS, PLACE CARNOT (1919)

L'hôtel, situé au 17 place Carnot est un immeuble appartenant aux Hospices civils de Lyon. Tony Garnier intervient sur l'agrandissement d'un local au rez-de-chaussée et la reconstruction de la partie sur cour de l'aile nord en sa qualité d'architecte des HCL.

Autorisation de travaux délivrée par la ville de Lyon (1919).

PC 44/1919.

344W/340

4.19 MONUMENT À ÉDOUARD AYNARD (1919)

Le monument est une collaboration entre Tony Garnier qui réalise la colonne et Jean Larrivé qui sculpte le portrait de l'ancien banquier, député du Rhône et président de la Chambre de commerce. L'esquisse du monument est présentée dans *Une cité industrielle*, tandis qu'une photographie est publiée dans *Les grands travaux de la ville de Lyon*.

Cabinet du maire

Lettre de Jean Larrivé demandant un entretien avec Édouard Herriot concernant le monument et la réorganisation de l'école des beaux-arts, 11 mars 1919.

646WP/11

Dossier documentaire

Souscription et inauguration (1914-1919).

3C/130

Ancienne cote : 3M3

Photographies et dessins

Fonds Jean-Baptiste Larrivé.

Projet pour les statuettes du socle du buste d'Aynard devant la Bourse, lettre de Tony Garnier à J.B. Larrivé, 16 octobre 1916

176II/2

Deux projets de statuettes pour le buste d'Aynard. Photographie s.d.

176II/2

¹¹⁵ Aujourd'hui 39 rue du Commandant Fuzier.

4.20 MONUMENT AUX MORTS DE MONPLAISIR (1921-1922)

Nouvelle collaboration entre Tony Garnier et Jean Larrivé, le monument se présente sous la forme d'un grand bloc maçonné, animé de redans et terminé par des arrondis. Le dossier d'archives concerne le choix de l'emplacement du monument dès 1921. D'abord envisagé en face de l'hôpital de Grange-Blanche, c'est le service municipal de la voirie qui décide d'un autre emplacement, validé par Tony Garnier le 2 septembre 1922. Le comité des intérêts généraux de Monplaisir présente également un projet d'emplacement à l'angle de la grande rue de Monplaisir et du cours Gambetta¹¹⁶. Cet emplacement, face à la future entrée de l'hôpital, est finalement choisi¹¹⁷. En mars 1923, un jardin autour du monument est créé. Le monument est déplacé près de l'église Saint-Maurice lors des travaux de création de la ligne de D du métro et de la station Grange-Blanche, en 1990.

6° Bureau

Monument aux morts (quartier de Monplaisir) : correspondance, note (1921-1922).

Une lettre de Tony Garnier concernant le terrain du monument du septembre 1922.

962WP/9

Ancienne cote : 673/2

Dossier documentaire

Construction (1929).

3C/132

Ancienne cote : 3M4

Photographies

Auguste et Jean-Baptiste Larrivé dans leur atelier, devant le haut relief pour le monument aux morts de Monplaisir, s.d..

176II/1

Auguste et Jean-Baptiste Larrivé dans leur atelier, haut relief pour le monument aux morts de Monplaisir, s.d..

176II/1

4.21 VILLAS

Oeuvres de Jean-Baptiste Larrivé pour les villas de Tony Garnier : Tirage photographiques non datés.

Baigneuses, 4 clichés

176II/4

Baigneuse assise, 1 cliché

176II/5

Derviche, 1 cliché

176II/1

Fellah, sa femme et l'âne

176II/1

116 Aujourd'hui, respectivement avenue des Frères Lumières et cours Albert Thomas, pour cette partie de la ville.

117 *La Vie lyonnaise*, n°118, 16 décembre 1922 donne la date d'inauguration au 17 décembre.

4.22 AUTRES PROJETS

Jardin du Palais des Beaux-Arts (1917)

Proposition pour les modifications en Palais des arts à Lyon adressé à M. Focillon
Conservateur du musée des Beaux-Arts de Lyon (inclut un plan du jardin réalisé
par Michel Cuminal

3S/1241

Quartier de la Bourse de Marseille (1906)

Marseille, porte de l'Orient, projet de rénovation des quartiers situés derrière la
Bourse, 2^e prix. Extrait de **Les concours publics d'architecture**, 9^e année

64FI/1-4

CINQUIÈME PARTIE

LES PROJETS ET RÉALISATIONS

HORS DE LYON ET LEURS ARCHIVES

Architecte lyonnais, pour la ville de Lyon et sa municipalité, Tony Garnier réalise cependant plusieurs projets à l'extérieur de la cité. La mairie de Boulogne-Billancourt reste la plus connue. Les Archives municipales conservent des documents de projets hors de Lyon. Le sanatorium de Saint-Hilaire du Touvet est resté cependant étroitement lié à des décisions politiques lyonnaises.

5.1 SANATORIUM DE SAINT-HILAIRE DU TOUVET (1923) (NON RÉALISÉ)



Sanatorium de Saint-Hilaire du Touvet, Isère. Vue perspective n° 12', 10 avril 1923 (1S/206)

Alors que le projet de sanatorium franco-américain n'est pas réalisé, la problématique du traitement de la tuberculose reste. Le 17 avril 1923, Tony Garnier présente un projet, à la demande du Président de l'Union hospitalière du sud-est, pour un sanatorium dans la commune de Saint-Hilaire du Touvet, en Isère. Commune de montagne, elle est envisagée comme un lieu offrant les meilleures conditions de vie pour la guérison des malades. Le projet de Garnier concerne la création d'un ensemble hospitalier de 400 lits, à 25 000 francs par lits. Cependant l'architecte précise que ces idées ne sont qu'un document de travail pour la réalisation d'un projet définitif. Il accompagne son texte de douze plans et coupes, conservés. Garnier dessine un immeuble tout en longueur, côté sud, pour une recherche optimale de la lumière. L'architecture en gradins augmente la luminosité des pièces. Les toits-terrasses permettent d'installer des solariums. Dans un projet B, de 1923 - conservé au Musée des beaux-arts - Garnier abandonne le principe des gradins. L'initiative de l'Union hospitalière est reprise financièrement par les Hospices civils de Lyon qui acquièrent une partie du funiculaire de Saint-Hilaire et les terrains pour le sanatorium. Le sanatorium est finalement construit dans les années 1930 par les architectes Robert Fourniez et Louis Sainsaulieu¹¹⁸.

Plans et dessins

Plans, coupes et vue en perspective (1923).

**1S/202-206 ; 2S/857-860 ; 2S/1200/2, 1201/2,
1202/2, 1203/2.**

Ancienne cote : 1754W/2.

>> Dossier d'instruction du projet

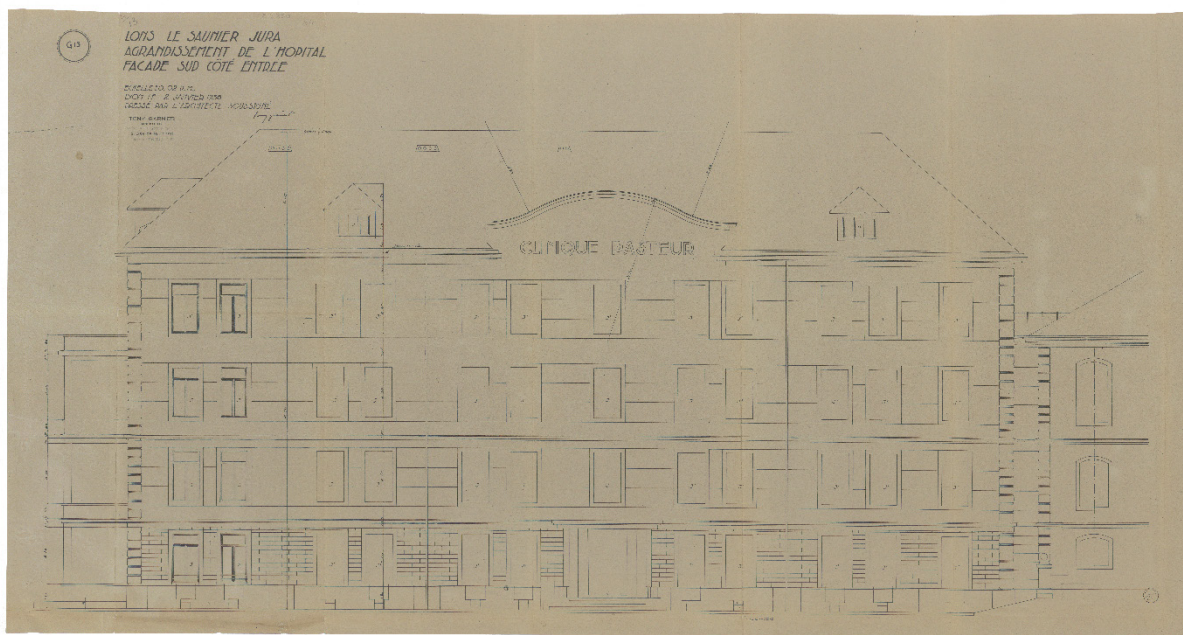
Projet de Tony Garnier et de de l'administration des HCL (1923-1927).

1754W/2

Complément

Aux Archives du Département du Rhône et de la Métropole de Lyon, voir aussi, dans la série des bâtiments départementaux : 4N524. Ce dossier comporte des plans et documents administratifs concernant le projet de Sanatorium

5.2 CLINIQUE PASTEUR DE L'HÔPITAL DE LONS-LE-SAUNIER (1936-1939)



Lons le Saunier, Jura, Agrandissement de l'hôpital, façade sud côté entrée, G13, 2 janvier 1936 (2S/890).

Ce plan est l'unique document d'archives conservé aux Archives municipales de Lyon sur la construction de la clinique de Lons-le-Saunier. Projeté en 1936 achevé en 1939, le pavillon de Tony Garnier est construit en vue de l'extension de l'hôpital. Il s'agit de l'un de ses derniers projets. L'architecte a cherché à faire correspondre son architecture avec celle de l'hôpital existant. Il continue les lignes horizontales séparant chaque niveau sur son nouveau bâtiment. Il utilise également une architecture en bossage, différente entre le premier niveau et les trois autres. Garnier a cherché à s'intégrer à l'architecture du XVII^e siècle de l'hôpital.

5.3 PAVILLON LYON SAINT-ETIENNE À L'EXPOSITION DES ARTS DÉCORATIFS DE 1925

Photographies et dessins

Dessins du pavillon Lyon-St Etienne dans le fonds Larrivé

176II n.c.

Versement du service chargé des bâtiments communaux
Vue perspective gravée, 6 avril 1924

510WP/18

Bibliographie

Paris 1925. Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes.
Avril-Octobre, Paris, 1925, 16f. n.p., ill.

176II/1

5.4 AUTRES RÉALISATIONS

Salon de l'art décoratif moderne en 1927

Le premier salon de l'art décoratif moderne à Lyon au Palais de Bondy, en décembre MCMXXVII

1C/301770

Annales de la Société Académique d'Architecture de Lyon, 1928-1929

2C/400459



**1, place des Archives
69002 Lyon
04 78 92 32 50 / aml@mairie-lyon.fr
www.archives-lyon.fr**